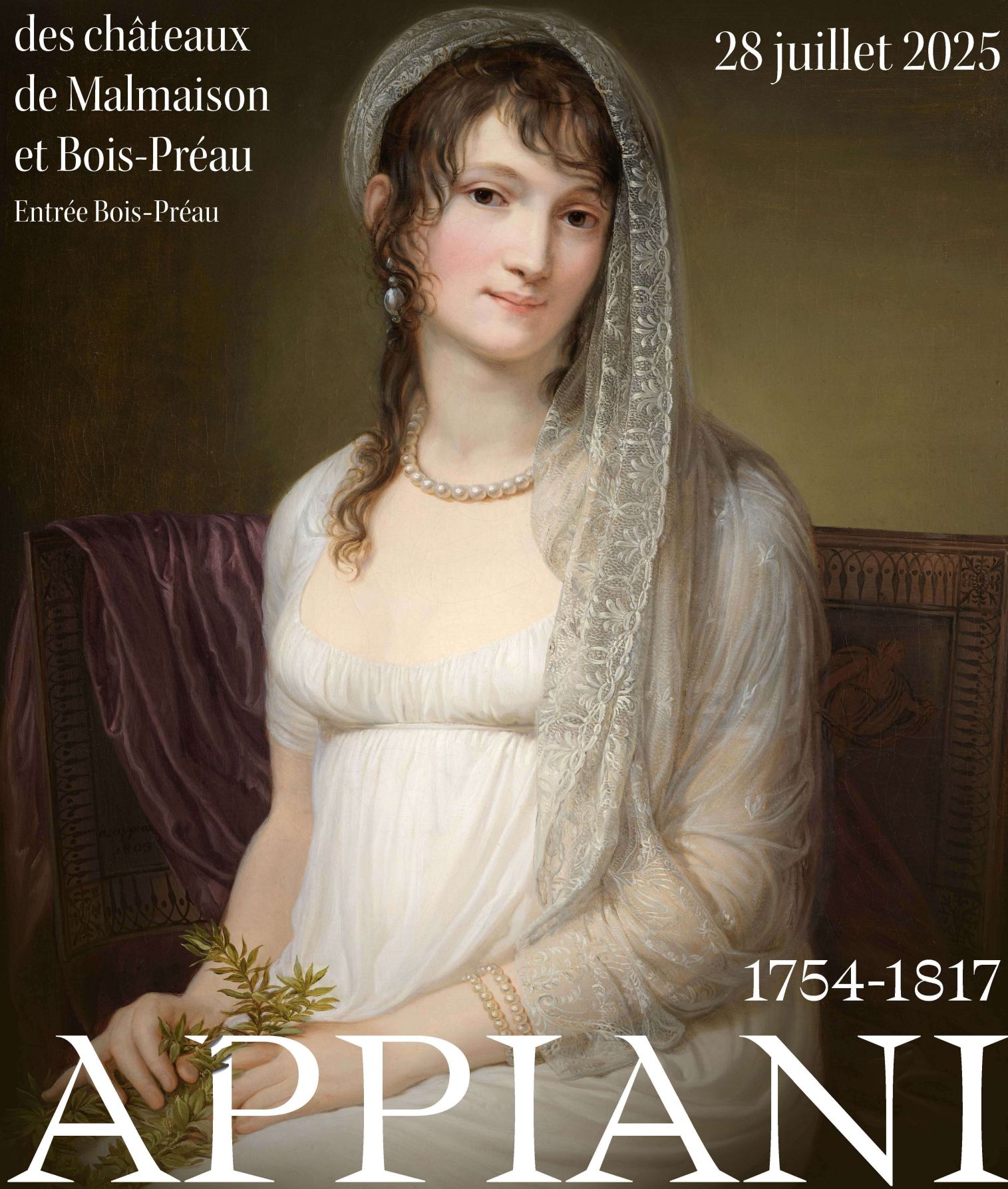


# *Rivages Culturels*



Musée national  
des châteaux  
de Malmaison  
et Bois-Préau  
Entrée Bois-Préau

16 mars  
28 juillet 2025



1754-1817

# APPIANI

LE PEINTRE DE NAPOLEON EN ITALIE



**Édito**

**Catherine POULAIN ABOU-HAYDAR**

Le printemps est là, et avec lui fleurissent les événements phares qui rythment notre vie dans le domaine de la création. Ce nouveau numéro de Rivages Culturels en est le reflet. À travers ses pages, vous découvrirez combien la ville de Courbevoie place la culture, l'art et la littérature au cœur de son action. Le Printemps des Artistes, à titre d'exemple, a une fois encore transformé la ville en un gigantesque atelier à ciel ouvert. Et le Festival des Mots Libres, qui se déroulera tout au long du mois de juin, confirmera cette dynamique créative.

Le Festival des Mots Libres 2025 se tiendra à Courbevoie du 6 au 29 juin, avec pour thème « En corps des mots ». Cet événement célébrera le mot sous toutes ses formes à travers plus de 80 rendez-vous participatifs et expérientiels. Au programme : spectacles, expositions, ateliers, rencontres, concerts littéraires, débats, lectures, performances, concours, jeux et spectacles vivants. Les mots seront explorés à travers la danse, les cinq sens et l'espace.

N'oublions pas le Prix des Bruyères, un concours de nouvelles qui sera lancé pour l'édition 2025 lors de ce festival, ainsi que le Théâtre de Verdure de Courbevoie, qui proposera sa saison 2025 du 17 mai au 21 septembre.

Bonne lecture, et un très beau printemps à tous.

Directrice de la publication :

Catherine POULAIN ABOU HAYDAR

Contact : [rivagesculturels@gmail.com](mailto:rivagesculturels@gmail.com)



**Coordination éditoriale : Toufik ABOU HAYDAR**

Rivages Culturels, où la peinture et la poésie se fondent en une harmonie artistique, est une revue trimestrielle éditée par RIVAGES CULTURELS (N° SIREN : 912042231), dont le siège social se trouve à Courbevoie, dans le département des Hauts-de-Seine. La Revue est imprimée en France et offerte gratuitement (salons, expositions, galeries d'art, événements culturels...)

Articles : Rivages Culturels – Visuels : sources autorisées



Rosana LARGO



Valéry MOLET



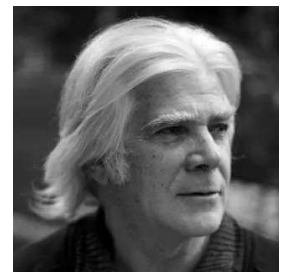
Thomas BOSSARD



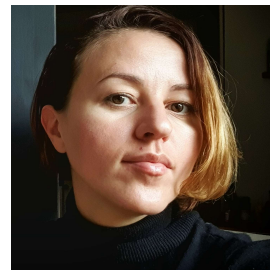
Hélène PHUNG



Paola Le GALLO



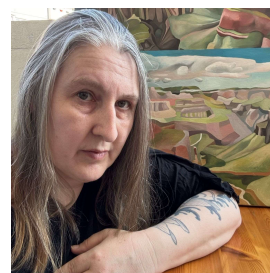
François THIÉRY-MOURELET



Svetlana MAKSIMENKO



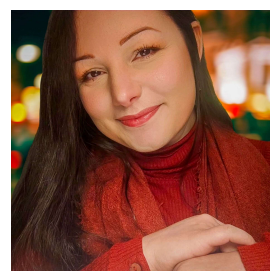
Eve De LAUDEC



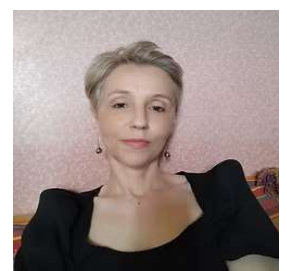
Sandrine KERR



Françoise ORIOT



Célia DUNZER



Sophie LAGAL

# Le Printemps des Poètes, l'un des plus importants champs d'action poétique au niveau international

Comme chaque année, le Printemps des Poètes a investi l'ensemble du territoire français durant la deuxième moitié du mois de mars 2025, avec des manifestations également organisées dans d'autres pays francophones. Des milliers d'événements ont ainsi été organisés à travers la France, portés par les auteurs, les acteurs culturels et l'Éducation nationale. Le thème choisi pour cette édition était « La poésie volcanique ».

Par Toufik ABOU HAYDAR



Anna Serra ©Marco Caccialupi

La 26<sup>e</sup> édition du Printemps des Poètes a donc été, pour ainsi dire, volcanique. L'idée est judicieuse et percutante, voire audacieuse. Elle présente une certaine prise de risque, alors que le but principal est l'originalité, une originalité louable. L'approche dépasse le simple bon sens pour atteindre une dimension plus percutante. Mais, l'objectif a été atteint. Ce choix thématique a permis de transmuter la force destructrice de la nature – on parle toujours de littérature – en une puissance créatrice dans le domaine de la pensée et du verbe poétiques. La beauté de la poésie est comparable à celle des volcans en éruption. Elle réside dans sa capacité à captiver et à inspirer. Tout comme les volcans jouent un rôle essentiel dans la fertilité des terres qu'ils transforment, la poésie est indispensable à l'éducation et à l'innovation au sein de nos sociétés. Il convient alors de dire que les organisateurs ont souhaité mettre l'effervescence volcanique au même plan que les éruptions de la créativité, que la force vive des mots.

La poésie, à l'image du thème choisi pour cette édition, est apparue comme une force indomptable, mais capable de bouleverser, d'inspirer et de transformer. Le pari est réussi. Des milliers d'événements ont été montés, à cette occasion, partout en France et dans le monde. Dans les écoles, les bibliothèques, les théâtres, les librairies et les hôpitaux... Dans les rues, les parcs, les jardins privés, et ainsi de suite...

Des lectures publiques ont été organisées dans des établissements scolaires à Paris, des spectacles poétiques ont animé des théâtres à Lyon, et des ateliers d'écriture ont eu lieu dans des bibliothèques à Marseille. Ce n'est là que le reflet de la vitalité de la poésie et de son ancrage dans le paysage culturel français.

Également, d'innombrables concours ont été mis en place lors de cette édition pour encourager la participation du public. Parmi celles-ci, le concours « Explorer la poésie », qui permet à tous les élèves, de la maternelle au lycée, d'écrire sur le thème « Le kangourou-utan. Une aventure zoopoétique », en les invitant à explorer l'hybridité animale dans l'imaginaire poétique. De plus, le label « Écoles en poésie » a été attribué aux établissements scolaires intégrant la poésie au cœur de leur projet éducatif à travers un accompagnement et des ressources pour développer des activités poétiques tout au long de l'année. Parallèlement, la 11<sup>e</sup> édition du Grand Prix Poésie RATP a ouvert aux poètes de tous âges la possibilité de soumettre leurs œuvres du 12 mars au 15 avril 2025. Les lauréats ont eu l'opportunité de voir leurs poèmes affichés sur le réseau Île-de-France

Tout au long du Printemps des Poètes, l'Éducation artistique et culturelle a occupé une place centrale, en proposant ateliers, rencontres et pratiques poétiques dans les écoles et établissements partenaires.

## LES MOMENTS FORTS DU PRINTEMPS DES POÈTES

Plus de 18.000 manifestations ont été recensées pour cette édition. Ce chiffre, annoncé par Emmanuel Hoog, président du Printemps des Poètes, parle à lui seul du succès et de l'ampleur de l'événement. Néanmoins, les festivités ne s'arrêtent pas là et s'étendent tout au long de la saison printanière.



Aurélia Lassaque, inspirée par les troubairitz occitanes du XIIe siècle, a débuté sa carrière poétique à 18 ans après avoir remporté un concours à l'académie royale de Bath. Poète bilingue, elle écrit en occitan et en français, faisant dialoguer les deux langues pour créer des poèmes originaux, où chaque version offre une vision complémentaire plutôt qu'une simple traduction.

Photo : ©CDeschamps

Le 14 mars, la Basilique Saint-Denis (région Île-de-France) a retrouvé symboliquement sa flèche avec la pose de la première pierre, marquant le début de sa reconstruction après 180 ans d'absence. À cette occasion, un spectacle exceptionnel associant poésie contemporaine française et belge, avec la participation de plusieurs poètes, et une lecture remarquable y ont été donnés. Le 15 mars, au Musée Guimet, le Printemps des Poètes a célébré la poésie indienne avec une présentation de l'anthologie de dix poètes indiens, suivie d'une table ronde réunissant Shumona Sinha Ray (écrivaine franco-indienne), Stéphane Bataillon (poète et journaliste français) et Georges Emmanuel Morali (éditeur).

Beaucoup plus loin, le 17 mars, le Théâtre national de Marseille (La Criée) a accueilli une soirée poétique autour de l'anthologie *Esprit de résistance*, avec la participation de plusieurs poètes et la modération de Jean-Yves Reuzeau, tandis que le 18 mars, une lecture musicale en français et en occitan a été donnée à l'Abbaye de Caunes-Minervois, où la musique a accompagné la poésie avec la présence de trois poètes aux côtés du musicien Julien Lagrange.

Retour à Paris. Le 19 mars, à Sorbonne Université, Jean-François Puff a rendu hommage à Jacques Roubaud à travers une conférence ponctuée de lectures, modérée par Guillaume Métayer. Et le 21 mars, au Club des Poètes, le public a été invité à dire des poèmes en présence du poète hongrois István Kemény et de son traducteur Guillaume Métayer.

Le programme foisonnait, avec plus d'un millier d'événements organisés chaque jour à travers le pays. Le 22 mars, à la Cité internationale de la langue française, une conférence a mis en lumière la création poétique suisse contemporaine, suivie d'un atelier d'écriture original intitulé *La poésie du kebab*. À l'entrée sud de Paris, le 26 mars, l'Institut Gustave Roussy a clôturé son concours d'écriture par un spectacle de restitution, avec la participation des lauréats et de la poète Paloma Hermina Hidalgo, après un mois d'ateliers organisés en partenariat avec Short Éditions. Dans la capitale même, le 27 mars, c'était à la Sainte-Chapelle de l'Île de la Cité de se transformer en chambre réverbérante de la poésie en accueillant une soirée exceptionnelle au sein de cet édifice historique habituellement dédié à la musique classique. Partons à l'Outre-Mer, où, dans la journée du 28 mars, les Archives Territoriales de Martinique ont proposé une matinée pédagogique autour de la poésie et de la musique bèlè, suivie en soirée d'une lecture bilingue en français et en créole avec la participation de plusieurs poètes martiniquais. Le même soir, le Centre Wallonie-Bruxelles a célébré les 20 ans de la collection Booklegs des Éditions Maelström reEvolution avec une soirée poétique festive réunissant de nombreux auteurs et le musicien Vincent Grangier. Et le 29 mars, à La Perle – Ferme de la poésie pulsée, une performance scénographiée par Anna Serra a offert un parcours poétique mêlant son, lumière et poésie, avec Margot Ferrera, Emanuel Campo et plusieurs artistes.

# Rivages Culturels s'invite à Hollywood aux côtés de l'artiste Rosana Largo à l'occasion des Oscars

Quel est le lien entre le Centre événementiel de Courbevoie, la cérémonie des Oscars à Hollywood, et Marla Maples – animatrice télé et ancienne épouse de l'ex-président Donald Trump ? La réponse est simple : Rivages Culturels, la petite revue courbevoisienne qui monte... qui monte... Et qui franchit désormais les frontières. Avec Rosana Largo, l'artiste peintre espagnole mondialement connue, Rivages Culturels s'est invitée sur la scène des Oscars lors d'un gala spectaculaire organisé à l'occasion des Oscars, dans le cadre majestueux du Hilton d'Hollywood. Rosana Largo a représenté officiellement l'Espagne dans plusieurs expositions internationales.

## La presse en parle

### UNE NUIT D'ÉTOILES À HOLLYWOOD

Le 2 mars, le glamour et la magie du cinéma se sont donné rendez-vous lors d'un gala spectaculaire organisé à l'occasion des Oscars, dans le cadre majestueux du Hilton d'Hollywood. Un événement qui a rassemblé le meilleur de l'industrie du divertissement : acteurs, actrices, mannequins, chanteurs et entrepreneurs de la célèbre cité du cinéma, pour une soirée où les étoiles ne brillaient pas seulement dans le ciel, mais aussi dans chaque recoin de la salle.



L'artiste Rosana Largo dans une robe de sa création

Parmi plus d'un millier d'invités présents aux Studios Universels, nous avons eu le plaisir de croiser des figures emblématiques telles que Ernie Hudson, inoubliable dans S.O.S Fantômes et The Crow ; l'acteur Daniel Baldwin, l'actrice Marla Maples, ancienne épouse de l'ex-président Donald Trump, et le talentueux Paul Ottoson, lauréat de de trois Oscars. Une véritable constellation de talents ! L'un des moments les plus spéciaux fut sans doute la rencontre en personne avec Marla Maples, grande actrice,

à qui nous avons eu l'honneur d'offrir le magazine Rivages Culturels de Paris. Elle l'a feuilleté avec intérêt et nous a sincèrement remerciés pour ce geste.

Mais ce qui fut encore plus émouvant que la cérémonie elle-même, ce fut le privilège de vivre les Oscars de l'intérieur : découvrir les coulisses de ce spectacle unique et assister à l'installation dans le Grand Théâtre des Oscars.



Avec Marla Maples, ex-épouse de Donald Trump

Les médias se sont également fait l'écho de notre présence, avec des interviews sur Televista du Mexique, l'une des chaînes les plus influentes, ainsi qu'un bel échange avec l'équipe de TVE. Et bien sûr, le tapis rouge a été le cadre parfait pour présenter avec fierté une robe très spéciale : « Amour pour l'art », une création symbolisant la passion et la créativité qui nous unissent tous dans le monde du spectacle.

Nous souhaitons adresser notre plus sincère remerciement au président du LABA, M. Joe Zou, pour son invitation généreuse et pour l'excellent travail qu'il accomplit à la tête de cette organisation, ainsi que Samira Kazemini pour sa parfaite coordination et gestion de ce gala luxueux.

## Rosana Largo, des deux côtés de l'Atlantique : présente à Hollywood, exposée à Courbevoie, aux portes de Paris

Du cœur de Courbevoie aux tapis rouges californiens, la tribune de la peinture et de la poésie qu'est Rivages Culturels, née il y a maintenant quatre ans, continue inlassablement de célébrer la culture sous toutes ses formes, avec audace, curiosité et élégance. Rosana Largo devait assister au vernissage du 4 mars, qui s'est déroulé sous le regard bienveillant de Monsieur le Maire Jacques Kossowski et de son adjointe à la culture, Madame Sandrine Peney, mais sa présence à Hollywood l'en a empêchée.

*Rivages Culturels a consacré deux articles au travail de Rosana Largo, mettant en lumière son parcours artistique exceptionnel et ses nombreuses distinctions internationales. Nous la remercions chaleureusement de porter notre revue avec elle, où qu'elle soit dans le monde*

La présence de Rosana Largo à Hollywood n'est pas anodine. L'artiste peintre espagnole jouit d'une renommée internationale, et, aux États-Unis, ses œuvres sont régulièrement mises à l'honneur lors de prestigieuses manifestations artistiques.

En mai 2023, son portrait et ses créations ont été projetés sur un écran géant de près de 50 mètres à Times Square, à New York, aux côtés de grandes figures telles que Jorge Manrique et la tour de Santa Eulalia, un symbole significatif qui parle de son lien avec sa ville natale de Paredes de Nava.

Cette reconnaissance s'est traduite par de nombreuses distinctions en 2023 : la médaille de platine décernée par l'Académie royale des arts et des sciences de Paris, le prix Michel-Ange à Rome, le prix de la Ville de Paris pour le Musée du Louvre, et le prix de la Ville de New York. Plus encore, elle a été nommée présidente européenne de LABA, l'une des plus importantes organisations artistiques internationales basées à Beverly Hills.



C'est avec une profonde joie et une grande humilité que Rosana Largo a répondu favorablement à l'invitation du Centre Événementiel de Courbevoie pour participer au Printemps des Artistes. Elle a présenté deux de ses œuvres exceptionnelles aux côtés des onze peintres professionnels conviés par Rivages Culturels pour ce rendez-vous annuel de la scène artistique courbevoisienne.



Rivages Culturels offerte à Marla Maples

En parallèle de sa pratique artistique, Rosana dirige le Musée des Histoires et des Sciences à Paredes de Nava (Palencia), installé dans une ancienne église de San Martín, en Castille-et-León, au nord-ouest de l'Espagne. Elle est également la directrice du Musée du Conte et de la Littérature Jeunesse à Urueña, la Villa du Livre de Valladolid, où une exposition permanente présente ses créations artistiques. Son parcours académique inclut des études de Droit à l'Université de Valladolid et à l'UNED. Par ailleurs, elle a été nommée représentante pour l'Espagne de la Journée internationale de la culture et de la paix, un événement soutenu par la Fondation ICD et le Prince Eemian Eematra de Singaraja, en Indonésie.

## « Gabriele Münter. Peindre sans détours »

### Rétrospective inédite, au musée d'Art Moderne de Paris

Pour la première fois en France, et ce jusqu'au 24 août 2025, le Musée d'Art Moderne de Paris accueille avec une belle effervescence une exposition d'envergure consacrée à l'artiste allemande Gabriele Münter (1877-1962). Figure avant-gardiste et représentante majeure de l'expressionnisme, elle est surtout connue pour avoir cofondé, en 1911 à Munich, le mouvement Der Blaue Reiter aux côtés de son compagnon de l'époque, Vassily Kandinsky.

Longtemps restée dans l'ombre de ce dernier, Gabriele Münter fait aujourd'hui l'objet d'une redécouverte exceptionnelle. La rétrospective que lui consacre le Musée d'Art Moderne de Paris, d'une ampleur remarquable, met en lumière l'étendue de son travail : 150 œuvres, entre peintures, dessins, photographies, ainsi que sa contribution essentielle à l'histoire de l'art moderne.



. Gabriele Münter Enfant endormi (vert sur noir) 1934  
Carton 33 x 40,8 cm Munich, Gabriele Münter- und Johannes Eichner-Stiftung  
Crédit : The Gabriele Münter and Johannes Eichner Foundation, Munich  
© Adagp, Paris, 2025

Fondé en 1911 à Munich, Der Blaue Reiter (Le Cavalier Bleu) est un mouvement artistique fondateur de l'avant-garde allemande. Né en réaction aux normes académiques rigides de l'époque, il a su réunir un bon nombre d'artistes qui partageaient une vision spirituelle et symbolique de l'art. Ce collectif prônait une liberté d'expression totale, une ouverture à toutes les formes de création, de l'art populaire aux arts extra-européens, ainsi qu'une attention primordiale à la dimension intérieure de l'œuvre.

Cofondatrice du groupe aux côtés notamment de Vassily Kandinsky et Franz Marc, Gabriele Münter va y jouer un rôle central. Le nom même du mouvement reflète l'intérêt commun de ses membres pour les chevaux, les figures de cavaliers et la couleur bleue, symbole de l'infini et de l'élévation céleste. Soit dit en passant, Der Blaue Reiter ne se limitait pas à un style unique, mais cherchait à explorer les potentialités expressives de la couleur, de la forme et de la simplification formelle. De ce fait, il posa les bases fondatrices d'un art résolument moderne.

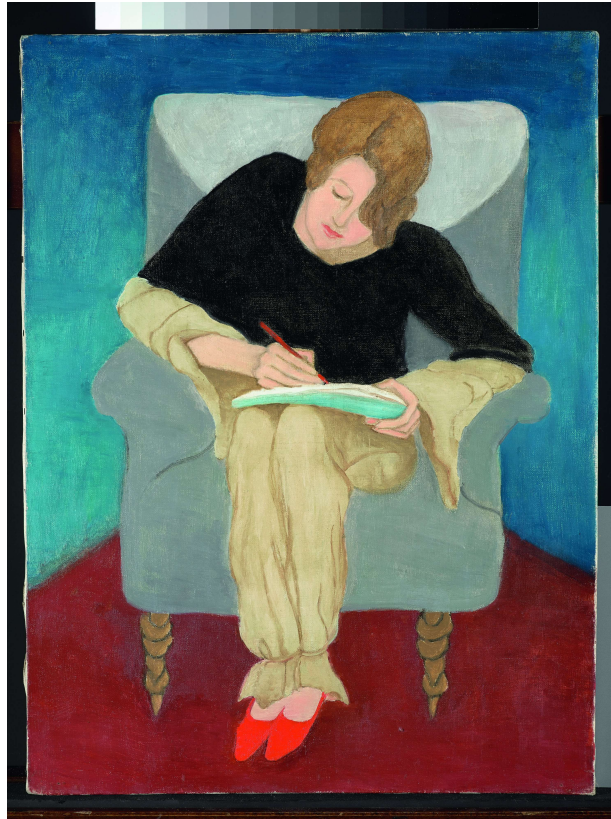
À travers ce mouvement, Münter trace sa route avec une audace créative. Par cela, elle affirme une voix artistique propre à elle, un style qui allie spontanéité du trait, aplats de couleurs vives et synthèse formelle, et contribue pleinement à l'essor de l'expressionnisme en Europe.

Artiste indépendante, animée dès l'enfance par une passion pour le dessin, elle choisit de s'affranchir des cadres conventionnels en rejoignant, en 1902, l'école de la Phalanx à Munich. C'est là qu'elle rencontre Vassily Kandinsky. Compagne de ce dernier jusqu'en 1916, elle participe activement à la fondation de cercles d'avant-garde tels que la Nouvelle Association des artistes de Munich (1909) puis Der Blaue Reiter (1911).

Dès ses premières créations, l'artiste munichoise aspirait à un renouveau. Elle se distingue ensuite par l'usage audacieux de la couleur et des formes, le tout infusé d'une expressivité visuelle marquée. Chaque sujet, qu'il s'agisse d'un paysage, d'un portrait ou d'une scène intime, est traité avec une spontanéité saisissante.

## Gabriele Münter. Peindre sans détours

Gabriele Münter n'a cessé de se réinventer avec une étonnante modernité. Maîtrisant une grande diversité de techniques, elle laisse une œuvre d'une richesse et d'une originalité remarquables. Co-fondatrice du cercle munichoïse du Cavalier Bleu (*Der Blaue Reiter*), Münter est aujourd'hui reconnue comme l'une des pionnières de l'expressionnisme. Dans un vaste univers artistique longtemps dominé par les hommes, elle s'est imposée par une œuvre novatrice et personnelle qui s'étend sur plus de six décennies.



Gabriele Münter *Sténographie Suisse en pyjama* (1929)  
Toile 61,5 x 46,2 cm Munich,  
Gabriele Münter – und  
Johannes Eichner-Stiftung  
Crédit : The Gabriele Münter and  
Johannes Eichner Foundation,  
Munich © Adagp, Paris, 2025

Le parcours de l'exposition est tracé selon une progression chronologique pointue. Il débute par ses photographies de jeunesse, réalisées lors de ses premiers voyages aux États-Unis et en Tunisie, signe révélateur d'un regard novateur. Suivent ses gravures parisiennes, des œuvres influencées par le fauvisme, puis celles de sa période expressionniste, en lien avec les avant-gardes munichoïses.

L'exposition met également en lumière son intérêt pour les formes artistiques populaires, les dessins d'enfants et les arts vernaculaires. Un ensemble inédit de dessins issus de son second séjour parisien (1929-1930), révèle son évolution stylistique vers une figuration plus libre.

Enfin, les œuvres réalisées entre les années 1930 et la fin des années 1950 soulignent la constance et la profondeur de son engagement artistique, un processus fidèle à sa volonté de peindre « sans détours ».

La majorité des œuvres présentées provient du fonds de l'artiste, conservé à Munich au sein de la Fondation Gabriele Münter et Johannes Eichner, ainsi que de la Städtische Galerie im Lenbachhaus und Kunstbau. Ce noyau essentiel est enrichi par d'importants prêts du Centre Pompidou – Musée national d'Art moderne, de musées allemands et internationaux, ainsi que de collections privées.

Un catalogue d'exposition accompagne la rétrospective et attend les visiteurs pendant leur découverte. Premier ouvrage en français consacré à Gabriele Münter, il constitue une référence incontournable pour approfondir la connaissance de son œuvre. Rassemblant sept essais de spécialistes français et allemands – dont Kathrin Heinz, Dominique Jarassé, Angela Lampe et Katharina Sykora – ce catalogue éclaire les différentes sections du parcours en mettant l'accent sur la richesse des techniques explorées par l'artiste, notamment la photographie et son évolution stylistique à partir du milieu des années 1920. Réalisé en partenariat avec la Fondation Gabriele Münter et Johannes Eichner, la Städtische Galerie im Lenbachhaus und Kunstbau de Munich, et le musée national Thyssen-Bornemisza de Madrid, il prolonge l'exposition avec rigueur et sensibilité.

Autres expositions au MAM de Paris :

Matisse et Marguerite, *Le regard d'un père* (jusqu'au 24 août 2025)

Gabriele Münter, *Peindre sans détours* (Jusqu'au 24 août 2025)

Oliver Beer, *Reanimation Paintings : A Thousand Voices* (jusqu'au 13 juillet 2025)

## « Artemisia, Héroïne de l'art »

### L'art caravagesque au musée Jacquemart-André

Du 19 mars au 3 août 2025, le musée Jacquemart-André met à l'honneur l'une des grandes figures du XVII<sup>e</sup> siècle : Artemisia Lomi, dite Artemisia Gentileschi (1593-1654). Référence de l'époque baroque, formée par son père, l'artiste toscan Orazio Gentileschi, disciple et ami du Caravage, Artemisia s'est illustrée par une œuvre nourrie en profondeur par l'influence de ce dernier. D'un talent précoce, elle réalise ses premières œuvres professionnelles à seulement quinze ans. Dans un monde de l'art largement dominé par les hommes, Gentileschi fut la première femme admise à l'Accademia di Arte del Disegno de Florence et sut conquérir une clientèle internationale en affirmant sa place d'artiste à part entière.



Artemisia Gentileschi Yaël et Siséra 1620 Huile sur toile 93 x 128 cm Budapest, Szépművészeti Múzeum - Museum of Fine Arts Photograph Szépművészeti Múzeum - Museum of Fine Arts, Budapest, 2025

Artemisia Gentileschi mène une carrière brillante et gagne une renommée internationale, avec des commandes dans toute l'Europe, y compris à la cour de Charles I<sup>er</sup> d'Angleterre. Toutefois, malgré un succès éclatant, elle tombe dans l'oubli au XVIII<sup>e</sup> siècle. Ce n'est qu'au XX<sup>e</sup> siècle, grâce à l'émergence de l'histoire de l'art féministe, que son œuvre retrouve l'attention qu'elle mérite.

Sa vie personnelle, marquée par un viol et un procès contre son agresseur, a joué un rôle crucial dans l'analyse de son œuvre, mais ne se résume pas à cette épreuve. Artemisia, à travers ses autoportraits et ses portraits, revendique son indépendance et sa place dans le monde de l'art, ce qui fait d'elle une figure essentielle de l'émancipation féminine.

Son art exprime une empathie rare pour ses personnages féminins, souvent des héroïnes, et explore des thèmes puissants comme le duel symbolique entre Éros et Thanatos.

Artemisia épouse un Florentin et s'installe à Florence, où elle atteint l'émancipation et la célébrité.

Elle développe ses compétences techniques et son réseau international de commanditaires. Durant cette période, elle participe à la réalisation du plafond de la Casa Buonarroti, dédié à Michel-Ange, et expose deux panneaux dans l'exposition. Ses autoportraits, comme *La Joueuse de luth* (Wadsworth Atheneum Museum of Art, Hartford), lui valent la confiance du grand-duc Cosme II de Médicis, qui lui commande des œuvres monumentales aujourd'hui perdues. Son talent de portraitiste, mis en avant dans l'exposition, est salué par ses contemporains.

Artemisia puise son inspiration dans des thèmes bibliques et littéraires, mettant en lumière des sujets féminins et héroïques avec une rare empathie et un pouvoir de séduction. L'exposition explore également le duel symbolique d'Éros et Thanatos, central dans son œuvre. Plusieurs représentations de *Judith et Holopherne*, comme *Judith et sa servante* (Galerie des Offices, Florence), ainsi que la scène d'*Esther et Assuérus* (Metropolitan Museum de New York), illustrent l'importance de l'héroïsme féminin dans son art.

**« Artemisia Gentileschi est l'une des rares artistes femmes de l'époque moderne ayant connu de son vivant une gloire internationale et qui put vivre de sa peinture. À travers une quarantaine de tableaux, réunissant aussi bien des chefs-d'œuvre reconnus de l'artiste, des toiles d'attribution récente, ou des peintures rarement montrées en dehors de leur lieu de conservation habituel, cette exposition met en valeur le rôle d'Artemisia Gentileschi dans l'histoire de l'art du XVIIe siècle... »**

L'exposition présente des œuvres importantes d'Artemisia Gentileschi, comme *Judith et sa servante* et *Esther et Assuérus*. Elle met en avant son talent de portraitiste et sa capacité à capturer la puissance de ses sujets féminins.

L'artiste romaine est également saluée pour sa correspondance avec des personnalités influentes, telles que Galilée et François Ier d'Este, ainsi que pour son rôle de pionnière dans un monde d'art dominé par les hommes.

Son œuvre continue d'inspirer, et sa personnalité audacieuse, tout comme son indépendance, font d'elle une figure clé du baroque et de l'histoire de l'art. Il est ainsi important de souligner que cet événement consacre une belle part à l'influence déterminante du Caravage dans la formation artistique d'Artemisia Gentileschi. Des œuvres comme *David et Goliath* (v. 1610–1620), exposée pour la première fois en France, et *Danaé* (v. 1612), prêtée par le musée de Saint-Louis, révèlent son admiration pour le maître lombard, proche de son père Orazio, qu'Artemisia aurait pu rencontrer enfant. Elle adopte durablement son usage du clair-obscur, son sens du pathos, et sa technique du travail d'après modèle vivant sans dessin préparatoire. Le *Couronnement d'épines* du Caravage, présenté aux côtés d'une version du même thème par Orazio, permet de comparer leurs approches.

Si Orazio reste sélectif dans son appropriation des innovations caravagesques, Artemisia en devient une disciple pleinement attachée à son naturalisme cru.



Artemisia Gentileschi, *Madeleine pénitente* vers 1625 Huile sur toile 122,5 x 97,5 cm Séville, Catedral de Sevilla – photo Catedral de Sevilla

## COMMISSARIAT

- Patrizia Cavazzini, chercheuse associée à la British School de Rome, conseillère de l'American Academy et membre du comité scientifique de la Galerie Borghèse, est spécialiste du collectionnisme et des biographies de peintres du XVIIe siècle, dont Artemisia Gentileschi. Commissaire de l'exposition *Meraviglia senza tempo* à la Galerie Borghèse (2022–2023).
- Maria Cristina Terzaghi, professeur d'histoire de l'art moderne à l'université de Roma Tre et membre du comité scientifique du Museo di Capodimonte à Naples, est spécialiste du Caravagisme et du Baroque romain. Commissaire des expositions *Caravage à Rome : amis et ennemis* (Jacquemart-André, 2018–2019) et *Caravaggio e Artemisia* (Palais Barberini, 2021–2022).
- Pierre Curie, Conservateur général du patrimoine et spécialiste de peinture italienne et espagnole du XVIIe siècle, est conservateur du musée Jacquemart-André depuis 2016 et co-commissaire de toutes ses expositions.

## PRODUCTION ET RÉALISATION

- Emmanuelle Lussiez, Directrice des expositions – Culturespaces  
Milly Passigli, Directrice déléguée de la programmation des expositions  
Léa Duval, Régisseuse des expositions – musée Jacquemart-André  
Bernadette Roux, Chargée des expositions – musée Jacquemart-André  
Livia Lérès et Domitille Séchet, iconographie – Culturespaces

## SCÉNOGRAPHIE

Hubert le Gall, sculpteur, designer et scénographe français

# « La Collection Nahmad. De Monet à Picasso »

## Au musée des Impressionnismes Giverny jusqu'au 29 juin

David Nahmad, homme d'affaires monégasque d'origine libanaise, est un collectionneur passionné d'art moderne. Depuis les années 1960, il a constitué avec son frère Ezra une collection exceptionnelle, centrée sur Pablo Picasso mais aussi sur Matisse, Monet et bien d'autres. Contrairement à certains collectionneurs, la famille Nahmad partage généreusement ses trésors avec le public, en particulier à travers des expositions.

L'exposition propose un parcours inédit associant chefs-d'œuvre impressionnistes et découvertes rares. Elle met en lumière des artistes tels que Sisley, Pissarro, Degas, Renoir et surtout Monet, tout en explorant les influences italiennes des Nahmad à travers Boldini, Fattori et Zandomenghi. Le symbolisme est aussi représenté avec Gustave Moreau et Odilon Redon. L'exposition se conclut avec des œuvres majeures de Modigliani, Matisse et Picasso.

Le commissariat est assuré par Cyrille Sciamia, directeur du musée.



Claude MONET (1840-1926) Canotiers à Argenteuil, 1874  
Huile sur toile, 61,9 x 80 cm © Collection Nahmad

C'est un voyage exceptionnel dans l'histoire de l'art moderne, et le musée des impressionnismes Giverny en est fier. Fier de présenter l'exposition « La Collection Nahmad. De Monet à Picasso », une occasion rare de découvrir l'une des plus prestigieuses collections privées au monde. Rassemblée par la famille Nahmad, cette sélection traverse les grands courants artistiques, de l'impressionnisme à la modernité, en passant par le symbolisme et les chefs-d'œuvre du XIXe siècle italien.

L'impressionnisme, en majesté, occupe une place centrale dans l'exposition. Il s'exprime par le biais des œuvres majeures de Claude Monet, Alfred Sisley, Camille Pissarro, Pierre-Auguste Renoir et Edgar Degas. Des paysages lumineux de la Seine aux célèbres *Nymphéas*, en passant par des scènes de la vie quotidienne et des portraits tendres, cette section montre un mouvement qui a révolutionné la peinture. Un panorama diversifié de la représentation du paysage entre les années 1870 et 1890 s'offre aux visiteurs, avec des œuvres de Sisley, Pissarro et Monet. Sisley y révèle sa sensibilité à la lumière à travers des vues du Loing et de la Seine, tandis que Pissarro, entre vie rurale et voyages, témoigne d'une évolution stylistique vers le pointillisme. Monet, figure centrale, est représenté par des toiles allant d'Argenteuil aux *Nymphéas*.

Le Musée des Impressionnismes Giverny est un haut lieu de l'art, où l'histoire et la beauté des mouvements artistiques se rencontrent et s'épanouissent. La collection qu'il présente tout au long du printemps dresse également un portrait lumineux de la peinture de figures, avec des œuvres de Degas et Renoir, à l'apogée de leur carrière. Degas explore la féminité, la danse et les courses, tandis que Renoir célèbre les figures féminines et enfantines. Enfin, Henri de Toulouse-Lautrec prolonge cette tradition en la réinterprétant à travers sa vision moderne. Le dialogue esthétique du XIXe siècle italien et du symbolisme est révélé par l'exposition, qui met en lumière les influences italiennes dans la collection des Nahmad, à travers des œuvres élégantes de Giovanni Boldini, Giovanni Fattori ou Federico Zandomenghi. Le symbolisme, quant à lui, est représenté par les visions oniriques de Gustave Moreau et Odilon Redon, annonçant les révolutions artistiques du XXe siècle.

En cheminant dans l'exposition, le visiteur est guidé vers la modernité avec Matisse, Modigliani et Picasso. Il y découvre alors l'émergence de la modernité, représentée par les œuvres de Toulouse-Lautrec, Modigliani, Matisse et bien sûr Picasso, figure tutélaire de la collection Nahmad.

## La Collection Nahmad. De Monet à Picasso

Au Musée des impressionnistes Giverny, l'exposition « La Collection Nahmad. De Monet à Picasso » se présente comme un événement majeur qui célèbre bien plus que l'art. Elle incarne la transmission et l'émotion que reflètent des chefs-d'œuvre choisis avec affection. Une sélection d'œuvres exceptionnelles, chacune d'elles représentant des moments clés de l'histoire de l'art, sont réunies dans cette exposition.



Federico ZANDOMENEGHI (1841-1917) La Corbeille de géraniums, vers 1901 Huile sur toile, 91 x 60 cm Collection Nahmad © Collection Nahmad

Parmi les pièces maîtresses, on trouve tout d'abord *Canotiers à Argenteuil* de Claude Monet. Cette toile, peinte en 1874, dépeint, à la perfection, le talent novateur du maître de l'impressionnisme. En immortalisant cette scène vivante de la vie au bord de la Seine, Monet transmet l'instantanéité de la lumière et de l'atmosphère, un principe fondamental du mouvement impressionniste. Dans un autre registre, l'œuvre *Danseuse violette* d'Edgar Degas, réalisée entre 1895 et 1898, illustre le génie de l'artiste pour saisir les mouvements gracieux des ballerines. Avec des pastels et fusains sur papier, Degas parvient à figer un instant de poésie dans l'intensité du mouvement, tout en jouant sur la lumière et la texture. Pablo Picasso, l'un des grands maîtres de la modernité, est également à l'honneur avec son *Petit Pierrot aux fleurs* (1923). Ce portrait de son fils Paulo, dans le rôle d'un arlequin, est une œuvre d'une grande finesse, où Picasso fusionne son style cubiste avec une approche plus figurative.

Une autre pièce incontournable est *La Leçon de piano* de Henri Matisse, peinte en 1923. L'œuvre, colorée et pleine de lumière, montre l'harmonie entre l'art du portrait et la richesse décorative qui caractérise Matisse.

De Toulouse-Lautrec, on trouve *La Toilette : Madame Fabre* (1891), une scène intime de la vie quotidienne, où l'artiste saisit un moment fugace de la vie féminine.

L'exposition met également en lumière des œuvres du symbolisme, telles que *La Douleur d'Orphée* de Gustave Moreau (vers 1887), axée sur les thèmes mythologiques et l'intensité émotionnelle.

Puis, *Bords du Loing, effet du matin* (1896) d'Alfred Sisley, qui offre une vue sereine du paysage impressionniste, avec des couleurs douces et une lumière diffuse qui reflètent le don de la nature. Sisley est souvent considéré comme le poète du paysage.

Et ce ne sont là que quelques exemples parmi tant d'autres trésors qui composent cette collection pétillante, cet événement exceptionnel.

# Le Printemps des Artistes 2025 à Courbevoie

## Une édition marquée par un engouement grandissant

Comme chaque année à la même période, la ville de Courbevoie a anticipé l'arrivée de la saison verte en mettant à l'honneur son événement culturel phare, « Le Printemps des Artistes ». L'Exposition collective, organisée par la Direction de la Culture et installée au Centre Événementiel, a réuni plus de 130 artistes, principalement des peintres amateurs et professionnels, désireux de partager leur passion et de dévoiler leurs œuvres au grand public. Une fois de plus, le succès a été au rendez-vous, avec plus de 1.500 visiteurs, dont une large partie a assisté au vernissage qui s'est déroulé le lundi 3 mars 2025 en soirée, sous l'égide de Monsieur Jacques Kossowski, Maire de Courbevoie, et de Madame Sandrine Peney, Adjointe à la Culture et au Patrimoine.



M. Jacques Kossowski, Maire de Courbevoie, et Mme Sandrine Peney, Adjointe au maire déléguée à la Culture et au Patrimoine

Cette dixième édition du Printemps des Artistes a une nouvelle fois rassemblé passionnés et curieux autour d'un programme foisonnant et richement diversifié. Entre expositions, rencontres et animations, l'événement a confirmé son statut de rendez-vous incontournable du paysage culturel de Courbevoie.

Le coup d'envoi a été donné le lundi 3 mars à 18h30, avec un vernissage réunissant plus de 130 artistes exposants. Comme à l'accoutumée, les visiteurs se sont pressés dans les trois étages du hall principal pour admirer les nouvelles créations des exposants, des talents issus de divers horizons artistiques.

L'invité d'honneur, Maxence Doré, artiste en résidence au Pavillon des Indes, a suscité un vif intérêt avec sa vision artistique originale. Autre moment fort de la soirée : la remise des prix du concours de photographies « J'Existe », mettant en lumière des clichés engagés et percutants sur la notion d'identité.

Par ailleurs, les visiteurs ont découvert la toute jeune maison d'édition courbevoisienne, « Acronyme », ainsi que les derniers numéros de la revue « Rivages Culturels », également éditée à Courbevoie.

Pour marquer les dix ans de l'événement, un photobooth a permis aux visiteurs d'immortaliser l'instant avec des souvenirs mémorables. Autre attraction phare, un atelier interactif sur l'art du maquillage a plongé le public dans un univers où chaque coup de pinceau se transformait en œuvre d'art.

Les festivités se sont poursuivies le samedi 8 mars, avec des rencontres et des ateliers interactifs qui ont permis à tous, jeunes et moins jeunes, de s'immerger dans le processus créatif inspiré par les artistes de cette nouvelle édition, véritable vitrine de la culture locale.

Quant à la dernière journée, le dimanche 9 mars, elle a été remarquablement ponctuée par les portes ouvertes des ateliers d'artistes, offrant de ce fait une immersion enthousiaste aux côtés de leurs créateurs. Plusieurs lieux emblématiques de Courbevoie ont également ouvert leurs portes au public lors de cette semaine, de cette halte dédiée à l'innovation et à l'expression artistique, tels que le Centre culturel de l'Hôtel de Ville, le Collectif MI-GA-DO (Résidence Manhattan Park), l'Atelier du Pavillon des Indes, et bien d'autres ateliers qui contribuent, avec une ferveur éclatante, à dynamiser la vie culturelle de la ville.

## Une agréable célébration de l'art, le renouveau printanier de la ville de Courbevoie

La soirée de lancement a marqué le début d'un des événements les plus importants de la vie courbevoisienne. Elle a aussi illustré la vitalité culturelle d'une ville en constante effervescence, où la passion artistique continue de grandir et de se renouveler, année après année.



La soirée de lancement de cet événement a connu, une fois de plus, un succès retentissant, signe d'un engouement pétillant et sincère pour la culture sous toutes ses formes. Dès les premiers instants du vernissage, une belle énergie, portée par une effervescence communicative, s'est propagée dans les lieux. Véritables âmes de cette soirée, les artistes ont été littéralement pris d'assaut par un public avide de découvertes, ne leur laissant aucun répit tant leur présence suscitait fascination et admiration. Les visiteurs, venus en nombre, se pressaient autour des œuvres, en formant des grappes d'amoureux d'art, soucieux des échanges et de partages artistiques.



Si une grande partie des artistes et des visiteurs provenait de Courbevoie, d'autres sont venus de villes voisines et même des quatre coins de la France, prouvant ainsi que l'événement dépasse désormais les frontières locales.

Cette effervescence artistique n'est pas un phénomène nouveau à Courbevoie. Depuis toujours, la ville a été un terreau fertile pour la création, un lieu qui a sans cesse révélé de nombreux talents prometteurs qui ont su s'épanouir au fil de temps. L'esprit créatif y trouve un espace particulier, soutenu par une population ouverte à l'art et curieuse de nouvelles expressions culturelles.

Consciente de ce potentiel et animée par une volonté forte de faire rayonner la culture, la municipalité, à travers son service de la Culture, redouble d'efforts chaque année pour renforcer son engagement en faveur des artistes et du public. Ces derniers temps, un effort supplémentaire a été consenti, avec davantage de moyens humains déployés afin de promouvoir la vie culturelle et artistique auprès de toutes les générations. Jeunes talents et créateurs confirmés bénéficient ainsi d'un accompagnement accru, tandis que des initiatives variées voient le jour pour sensibiliser un public toujours plus large aux richesses de l'art.

Grâce à cette dynamique soutenue, Courbevoie s'affirme plus que jamais comme une ville où la culture n'est pas seulement célébrée, mais véritablement encouragée et portée par une ambition commune : faire de l'art un vecteur de lien social, d'épanouissement et d'ouverture sur le monde.

Au-delà de l'exposition elle-même, cette édition a été rythmée par de nombreuses animations, des rencontres enrichissantes entre artistes et amateurs d'art, ainsi que par des portes ouvertes d'ateliers, offrant une immersion privilégiée dans l'univers créatif des participants.

(Rivages Culturels)

## À l'occasion de la Journée internationale des droits des femmes, Rivages Culturels présente une exposition au Centre Événementiel

Pour sa troisième participation consécutive au Printemps des artistes, Rivages Culturels a une nouvelle fois marqué les esprits en investissant le Centre événementiel de Courbevoie le temps d'une semaine riche en rencontres. Douze artistes peintres, majoritairement professionnels et reconnus sur la scène artistique contemporaine, ont répondu à l'appel. Leurs œuvres, souvent inédites, ont témoigné de démarches artistiques fortes et engagées, mêlant sensibilité, histoire, et réflexion sur la condition humaine. Parmi eux, trois artistes ont choisi de mettre en lumière des figures féminines historiques, connues pour leurs contributions majeures mais aussi pour les blessures profondes qui ont jalonné leur existence. À travers leurs toiles, ils ont su transmettre la complexité de ces trajectoires souvent oubliées ou édulcorées par l'Histoire : douleurs physiques, luttes psychologiques, silences imposés... Leurs œuvres, magistrales et touchantes, ont formé un hommage bouleversant à la force intérieure des femmes.



De droite à gauche : Cezar Lungu, Sandrine Peney, Catherine Abou Haydar (Rivages Culturels), Adélaïde Leferme, Artek et Pascual Ruiz

**Au-delà de l'esthétique, cette initiative s'est révélée comme étant une pure démarche citoyenne et mémorielle, fidèle à l'esprit du Printemps des Artistes et à l'engagement de Rivages Culturels en faveur d'un art accessible, porteur de sens, de dialogue, mais également de rêve et de dépassement de soi**

### LE MOT DU SERVICE DES AFFAIRES CULTURELLES

À l'occasion de la 10e édition du Printemps des artistes, le service des Affaires culturelles de la Ville de Courbevoie & l'association Rivages culturels se sont associés pour proposer une exposition mettant en lumière la force qui se cache derrière de grandes figures féminines. Les artistes Adélaïde Leferme, Cezar Lungu ou encore Artek. peinture nous ont permis de découvrir ou redécouvrir ces grandes figures à travers leurs créations. Cette exposition a été organisée dans le cadre du mois de mobilisation autour de la Journée internationale des droits des femmes. Le service des Affaires culturelles de la ville de Courbevoie a tenu à remercier les artistes pour leur engagement et leur volonté à participer à cette exposition mais également toutes les personnes qui ont travaillé autour de ce projet.

### LE MOT DE RIVAGES CULTURELS

Installée dans une salle dédiée du Centre événementiel, cette exposition a accueilli un public nombreux, attentif et touché. Les échanges entre visiteurs, artistes et organisateurs ont permis de faire émerger des questionnements profonds autour de la représentation féminine dans l'art, du devoir de mémoire et de la reconnaissance des souffrances invisibles.

Fière de l'engouement que suscitent ses actions auprès des lecteurs et des artistes, Rivages Culturels adresse, à travers ce numéro, toute sa gratitude aux élus, aux agents municipaux, aux bénévoles et aux artistes qui ont contribué au succès de cet événement, en y associant également le public, grâce à qui tout cela a pu se réaliser. À très bientôt...

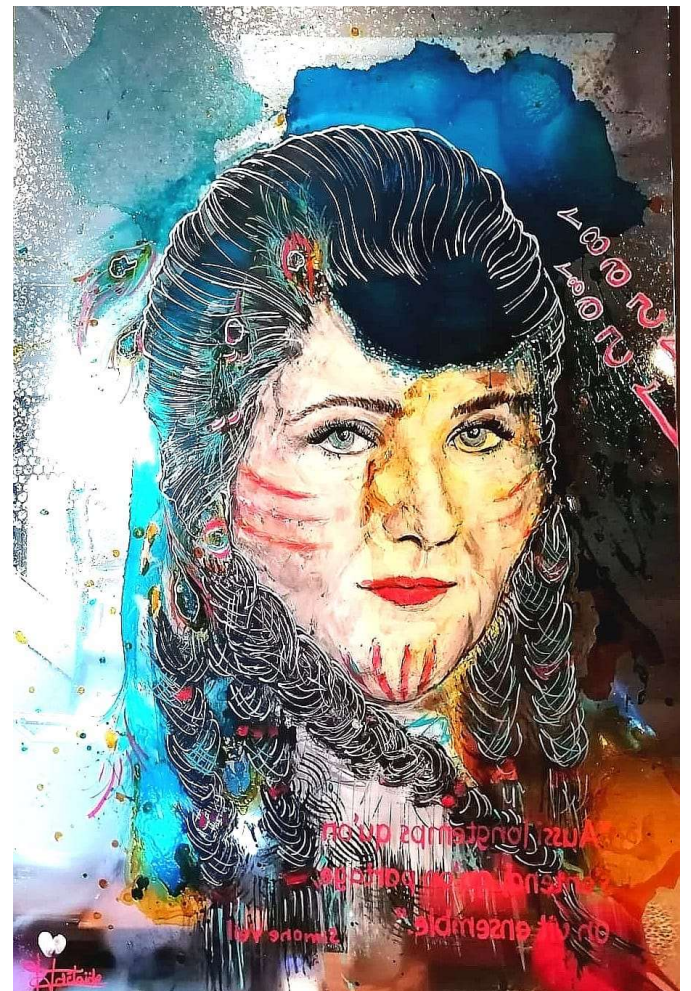
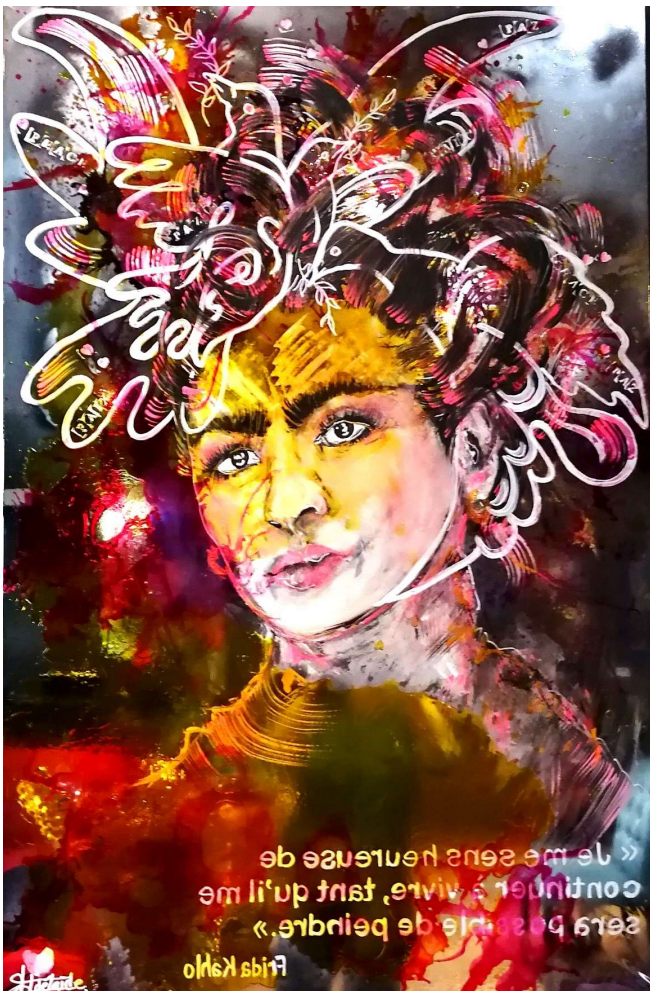


ADÉLAÏDE LEFERME



Cœuvre témoin de la beauté de cette petite fille victime de violences, c'est un poème de couleurs et d'éclats de joie qui viennent l'entourer. Elle n'est plus seule face à l'adversité. Unique, résiliente et superbe elle restera.

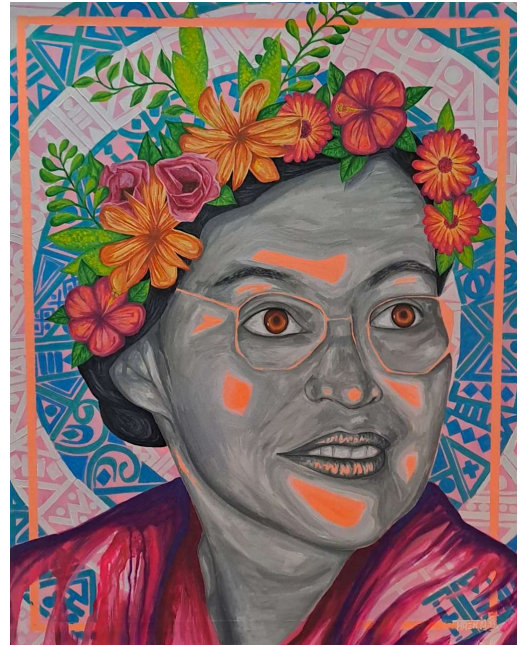
« Si tu m'apprivoises, nous aurons besoin l'un de l'autre, tu seras pour moi unique au monde et je serai pour toi unique au monde.. » (Le Petit Prince, Antoine de Saint Exupéry)



En haut : Unique Apprivoisée (2022), 80 x 80 x 5 cm – mixte sur toile lin  
 En bas à gauche : Simone Veil (2023), 115 x 75 x 5 cm – mixte sur likemirror  
 En bas à droite : Colombe Frida (2023), 115 x 75 x 5 cm – mixte sur likemirror

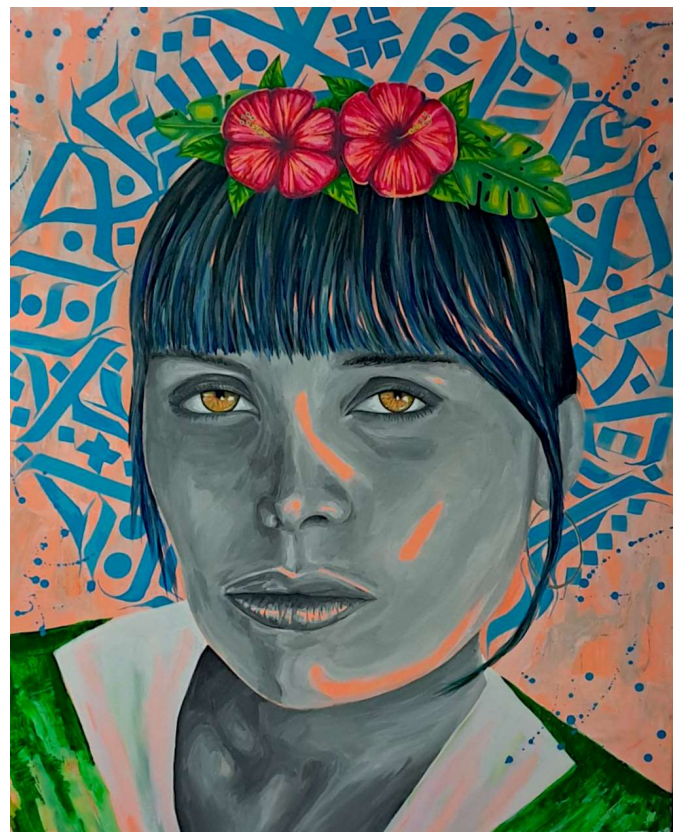
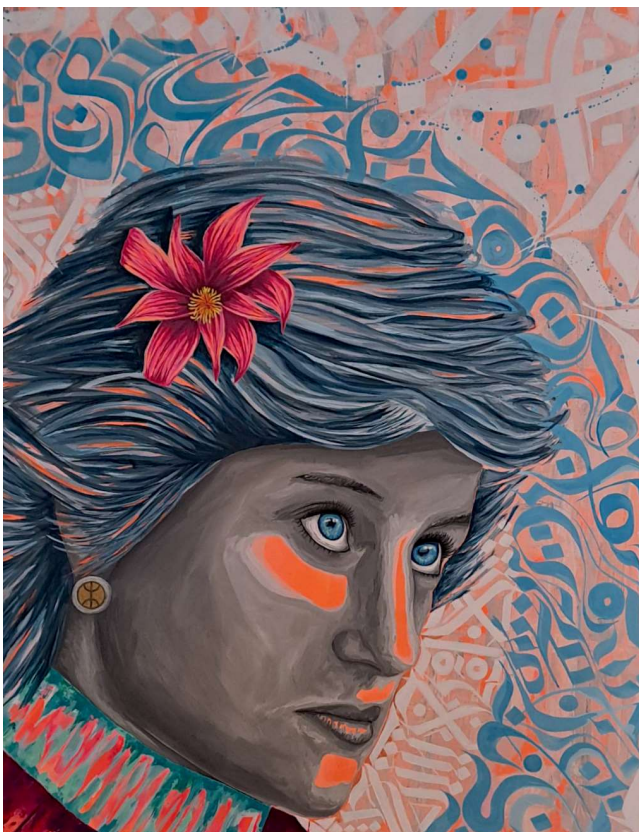


ARTEK



Artek a peint Rosa Parks pour honorer son courage face à la ségrégation et à la barbarie subie par sa communauté. En refusant de céder sa place dans un bus à un passager blanc, comme l'exigeaient les lois raciales de l'époque, cette simple citoyenne est entrée dans l'histoire et a, par son acte, changé le destin des États-Unis vers plus d'égalité dans ce domaine. En ce qui concerne Lady Diana, il explique avoir réalisé son portrait pour rendre hommage à une femme brisée par la violence mentale et le poids écrasant de la monarchie. En réalisant cette œuvre, il exprime son immense admiration pour son engagement humanitaire, et ce malgré les souffrances qu'elle a endurées.

Quant au portrait de Marie Trintignant, le jeune artiste dit l'avoir peint pour rendre hommage à toutes les femmes victimes de violences conjugales, quand cette violence dépasse les limites au point de leur ôter la vie. Le destin tragique de la talentueuse comédienne, qui a profondément bouleversé la société française, reste un symbole puissant de cette lutte.





## CEZAR LUNGU

Tina Turner est pour moi la grande icône de la culture pop. Son histoire de vie comprend des moments de gloire et des expériences de violence domestique impitoyables. (Gauche : The Best 2025, 81 x 60 cm – mixte sur toile)

Halle Berry fait partie des actrices que j'admire beaucoup. Sa participation au film Catwoman ne m'a pas laissé indifférent. Malheureusement, elle a été victime de violences émotionnelles et mentales dans ses relations... (Women Power 2024, 81 x 60 cm – mixte sur toile)

Marilyn Monroe est pour moi un modèle que j'utilise dans mes tableaux pour sa beauté exceptionnelle et son charme indéniabte. Même si elle a eu une carrière réussie, sa vie personnelle a été marquée par des difficultés, notamment des mariages ratés et des problèmes de santé... (Droite : MM 2024, 81 X 60 cm - mixte sur toile)



# La 13<sup>e</sup> éditions des « Mots Libres » mettra à l'honneur le mot sous toutes ses formes

Du 6 au 29 juin à Courbevoie

Courbevoie (92), la Capitale du Mot, célèbrera durant tout le mois de juin le Mot, de l'écriture à l'oralité en passant par le théâtre ou la musique à l'occasion de plus de 80 rendez-vous participatifs et expérientiels, en présence d'une trentaine d'artistes dans 5 lieux principaux autour du « boulevard des Mots ».



Ce festival unique en France met en avant la création autour des mots grâce à la présence d'artistes reconnus, d'amateurs, de professeurs, de musiciens, de comédiens, des associations locales et des actions mises en place toute l'année par la Ville. Le mot est le lien qui nous unit, qui nous permet d'exprimer nos idées, nos sentiments, nos envies, sans mot il n'y a plus d'humanité. C'est pour cela que Courbevoie s'engage tout au long de l'année afin que "tous puissent faire mot, comme l'on fait société" pour reprendre la formule de Sandrine Peney, élue à la Culture et au Patrimoine.

Pour cette nouvelle édition, le fil directeur sera "En corps des mots" décliné par la danse, les cinq sens et l'espace, ces thématiques seront au cœur de la programmation où le mot devient un matériau de création qui s'expérimente ensemble. Spectacles, expositions, ateliers, rencontres, concerts littéraires, débats, lectures, performances, concours, jeux et spectacles vivants feront vibrer tous les visiteurs aux sons des mots.

À cette occasion sera lancée la 3e édition du Prix des Bruyères, concours d'écriture de nouvelles dont le sujet ou la thématique font rayonner Courbevoie. Les lauréats seront annoncés en novembre prochain et leurs oeuvres publiées sous la forme d'un recueil aux éditions Novice.

Également sera remis le 18 juin prochain le Prix Libraires en Seine organisé par les librairies des Hauts-de Seine. Il fut remis en 2024 à Eric Chacour pour "Ce que je sais de toi" et en 2023 à Gilles Marchand pour "Le soldat désaccordé".

En accès libre et gratuit (sauf pour les spectacles), tous les publics sont attendus avec des activités et des découvertes pour tous les âges et tous les handicaps.

**Rendez-vous le 6 juin 2025 pour une inauguration haute en couleurs et en Mots !**

## A propos du festival « Les Mots libres »

La 1e édition des Festival de Mots Libres a vu le jour en 2010 avec pour objectif de donner le goût de la lecture et de l'écriture avec une place centrale au jeu littéraire. Le festival est devenu au fil des ans une des manifestations emblématiques de la ville. Cette 4e édition dans sa version 2.0 célèbre le Mot spécifiquement et la création en général. Son codage ADN dépasse la lecture et le domaine du livre mais comprend le mot sous toutes les formes qu'il peut prendre et tous les domaines qu'il peut toucher. Créé initialement sous la forme d'un week-end devenu mensuel, il existe depuis 15 ans.

## Contact presse :

Agence Verbatim - Florence Limousin Rosenfeld - florencerosenfeld@agenceverbatim.com - 06 07 01



en corps  
les mots

6-29 JUIN 2025

CENTRE ÉVÉNEMENTIEL

les  
mots  
libres

COURBEVOIE  
CAPITALE DU  
MOT

COURBEVOIE

13<sup>E</sup> ÉDITION

# Remise du Prix des Bruyères – 2e édition à Courbevoie

## Quatre lauréats récompensés pour leurs nouvelles

Le 30 novembre 2024, dans le cadre de l'événement littéraire « Les 24H des Mots » organisé à l'Espace Carpeaux à Courbevoie, s'est tenue la cérémonie de remise de la 2e édition du Prix des Bruyères. Ce concours de nouvelles, lancé par la Direction de la culture de la mairie de Courbevoie, récompense des textes inédits mettant en scène la ville. L'appel à manuscrits s'est déroulé du 15 mai au 14 juillet 2024, et les textes devaient compter entre 20 000 et 40 000 signes, espaces non compris.

La remise des prix a eu lieu à 18h30 au Cabaret Jazz de l'Espace Carpeaux, en présence de nombreux auteurs et du public. Quatre lauréats ont été récompensés pour la qualité de leurs textes.

L'événement « Les 24H des Mots » a proposé tout au long de la journée des rencontres avec des auteurs, des animations littéraires, des ateliers d'écriture et des installations artistiques, créant une ambiance conviviale et propice à la découverte de la littérature.

### Les quatre lauréats

#### Arthur Josien



#### Biographie

Arthur JOSIEN est Lieutenant dans l'Armée de l'Air et de l'Espace.

Entré à l'Ecole de l'Air en 2019, il poursuit une carrière dans le domaine spatial. Il est passionné par le golf et la littérature fantastique.

#### Résumé

#### Un vrai trésor

Achille est un étudiant en arts à la Sorbonne. Passionné par la recherche d'antiquités, il découvre un jour un croissant en cuivre comportant des gravures en sanscrit. Curieux, Achille entreprend une enquête qui le mènera à Courbevoie, au Pavillon des Indes. Là, il y découvrira une route menant à un vrai trésor, route pavée des plus malsaines convoitises...

#### Denis Roditti



#### Biographie

Né en 1986 à Lausanne, Denis Roditti habite à Courbevoie. Il a publié une quinzaine de nouvelles dans des revues et anthologies (sa nouvelle « Le vieillard, l'enfant et la cuillère pensante » a été sélectionnée pour le Grand Prix de l'Imaginaire 2020), ainsi qu'un roman de science-fiction, « Acrobolis ». Passionné de « mauvais genres », il s'intéresse, en-dehors de la littérature, aux sciences, au cinéma, et aux nouvelles technologies.

#### Résumé

#### Un dernier rallye

Avant de mourir, Jacques a souscrit à un abonnement lui garantissant une immortalité numérique. Mais ayant choisi la formule la moins chère, il est réduit à vivre une seule journée en boucle environ 8000 fois avant de disparaître. Seul espoir : son beau-frère est riche – s'il parvient à lui voler sa carte de crédit dans le monde virtuel, ne pourrait-il upgrader son abonnement et vivre une autre expérience de l'éternité ?

## Aurèle Dieudonné



Je m'appelle Aurèle Dieudonné, j'ai 24 ans et je fais un master de lettres modernes et de créations littéraires à l'Université Clermont Auvergne. L'écriture est ma passion, et je rêve d'aller plus loin, de me démarquer, de faire connaître mes textes. Plusieurs de mes romans ont déjà été publiés (*Poker Face*, éditions L'Harmattan, 2023, et plus récemment *Le Miracle Enzo*, éditions Les Impliqués, 2024). J'ai également remporté le prix Jeune Audiberti l'année dernière.

### **Titre : Entre Chien et Loup**

Dans la petite ville de Courbevoie, un professeur de français se présente au commissariat pour avouer le meurtre de ses amis. Sans motif apparent, ses aveux troublent un jeune enquêteur qui décide de creuser plus profondément. Il découvre une vie en apparence parfaite, mais hantée par des rêves abandonnés et des regrets. Au centre de l'affaire se trouve Marion, la femme du tueur, dont le comportement soulève des soupçons. L'enquêteur, attiré par cette mystérieuse femme, perçoit autour d'elle une aura malsaine. Alors, quels sombres secrets cache ce couple ? Et surtout, jusqu'où l'enquêteur sera-t-il prêt à aller pour découvrir la vérité ?

## Dess-France Decaux



Née le 14 avril 2011 à Neuilly-Sur-Seine, Dess-France Decaux est élève en 5ème au collège. Georges Pompidou et vit à Courbevoie. Elle se découvre très tôt une passion pour la lecture et l'écriture. Elle aime inventer des histoires qu'elle écrit pour passer le temps. Prochain arrêt l'âge adulte est l'une des nouvelles qu'elle a écrites.

### **Résumé**

Prochain arrêt, l'âge adulte

Shella est montée dans le train de l'adolescence, et a hâte d'arriver à l'âge adulte.

Mais après l'accident de son frère, sa vie et ses rêves se sont mis en pause. Shella

doit trouver le courage de reprendre le tennis après trois mois d'arrêt et se préparer

pour un match avec son club contre leur plus redoutable adversaire. Mais être

adolescente et réaliser ses rêves n'est pas une tâche simple.

## **Quelques mots sur le « Prix des Bruyères »**

Le Prix des Bruyères est un concours annuel de nouvelles, lancé en 2023, qui invite les participants à écrire des textes originaux intégrant Courbevoie comme décor, thème ou source d'inspiration. Les manuscrits doivent être inédits et respecter une longueur comprise entre 20.000 et 40 000 signes (espaces non compris).

Les œuvres primées sont publiées sous la forme d'un recueil aux éditions Novice, partenaire du projet.

### **La remise des prix**

La cérémonie de remise des prix a lieu chaque année dans un lieu culturel de Courbevoie. Par exemple, la deuxième édition s'est tenue au Cabaret Jazz, dans le cadre des « 24h des Mots ».

### **Prochaine édition**

La troisième édition du Prix des Bruyères sera lancée en juin 2025, lors du festival Les Mots Libres. Les lauréats seront annoncés en novembre 2025, et leurs textes seront publiés dans un recueil aux éditions Novice.

# Thomas Bossard met en scène l'Humour dans l'Art

## L'univers facétieux d'un artiste qui bouscule les codes

Est-ce son passé de scénographe, d'illustrateur, de story-boarder, de publicitaire et même de créateur de décors de théâtre qui a fait de Thomas Bossard un peintre à multiples facettes que l'on retrouve dans chacune de ses œuvres, de véritables mises en abyme à la fois burlesques et poétiques ? Car Bossard peint au fil de ses toiles des petites fables poétiques drôles et spirituelles, que la dimension esthétique et artistique réhausse de manière très originale.

Ses personnages bonasses et caricaturés, tels les cuisiniers bedonnants et bigleux au nez rouge, parfois grotesques, se promènent de tableau en tableau dans des univers que le peintre aime et connaît bien. Ainsi, les voyons-nous déambuler dans les musées parisiens ou dans les cuisines de grands restaurants où l'improbable survient.

Le tragi-comique de situation est un thème récurrent chez Thomas Bossard : il en use et abuse, provoquant rires et sourires, mais aussi une empathie réelle pour ces personnages attachants et parfois malchanceux.



**Exposition permanente**  
à la  
**GALERIE L'AMOUR DE L'ART**  
**MARIE BOREL**  
67 rue de Seine  
75006 Paris

Site : <https://www.lamourdelart.com>  
Lien instagram : [galerielamourdelart](https://www.instagram.com/galerielamourdelart)

Le génie de Bossard, c'est son incroyable virtuosité à travailler à la fois le fond et la forme. C'est un marionnettiste malicieux et profondément humaniste qui s'amuse avec tendresse à tirer sur les ficelles de la condition humaine. C'est un nouveau Sempé qui sait peindre Lautrec, Monet, Rembrandt ou Courbet. Il le prouve dans chacun de ses tableaux.

Bossard, c'est un style, un univers singulier et attachant, empreint de bienveillance et d'espièglerie où s'exprime l'insoutenable légèreté des êtres.



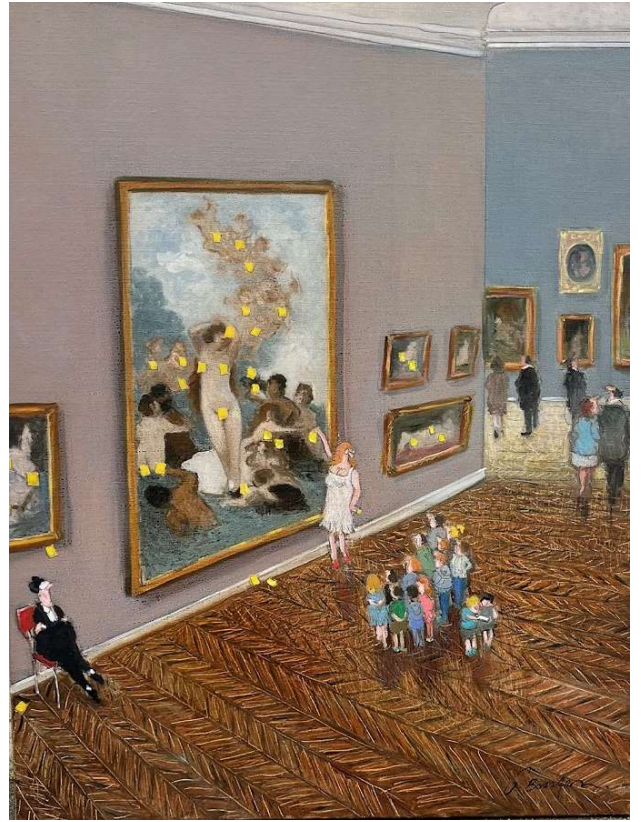
Thomas Bossard, *Cabriole*, Huile sur toile 116 x 89 cm



Thomas Bossard, *Consultation*, Huile sur toile 73 x 92 cm



Thomas Bossard, *Mona Lisa Mania*, Huile sur toile 92 x 73 cm



Thomas Bossard, *Past-It*, Huile sur toile 92 x 73 cm



Thomas Bossard, *Jeu de Patience*, Huile sur toile 81 x 100 cm

# Valéry Molet : « *L'extrême limite de la nuit* »

## Une écriture au service de la poésie narrative

Né le 18 février 1968, Valéry Molet est énarque et historien de formation. Écrivain, il a publié une vingtaine d'ouvrages : romans, nouvelles, essais et poésies. Il a créé et préside les *éditions Sans escale* depuis 2017 où il publie des poètes et romanciers contemporains, entre autres, Mathias Lair, François Mourelet, Hélène Révay, Pascaline David, Paloma Hermine Hidalgo ou Denise Le Dantec. Il rédige également des articles pour de nombreuses revues (zone critique, le littéraire...). Il vit à Paris.



Dans les poèmes de Valéry Molet, la narration est le point d'ancrage, le pas de danse par excellence – une manière de s'approcher, d'interagir, parfois même une métaphore amoureuse ou une délicatesse diplomatique. Ce n'est pas vous qui décidez. C'est elle qui vous prend par la main et vous entraîne. Doucement d'abord, souvent avec bienveillance, elle vous invite à une balade, entre mots pointilleux et vers percutants, sans que vous sachiez vraiment ce qui vous attend. Ne vous y trompez pas, ce n'est pas une promenade de santé. Il suffit d'un détour, d'un mot, d'une image, pour être heurté, poétiquement parlant, par une fulgurance aussi crue, aussi déstabilisante, que prometteuse et généreuse. La cible est bien choisie, et la flèche est lancée avec une précision désarmante.

« *Au centre de la tour Eiffel  
Monte l'ascenseur rouge*

*Comme s'avance le sperme Dans la cavité utérine... »*

Ici, la poésie n'est ni complaisante ni sage. Elle s'autorise tout, avec audace mais sans gratuité. L'important, pour cet énarque-éditeur à la plume vive, n'est pas d'écrire pour enjoliver, mais pour faire voyager. Une virée inattendue ? Une balade mouvementée ? Une pérégrination nocturne sous un ciel étoilé ? Peu importe le mot. Oui, mais ce n'est sûrement pas une excursion anodine. Chaque détour a son prix, chaque vers exige son tribut. Qui a décrété que la poésie devait toujours être un long fleuve tranquille ?

« *Te souviens-tu du Havre et de ses jardins suspendus ?  
Tes yeux étaient un berceau d'hortensias*

Faisant grelotter le i grec de mon prénom  
Que ta langue suçotait pour le déglacer. »

Ce n'est pas que cela. La poésie de Valéry Molet va bien au-delà de l'expression charnelle crue et du simple fil narratif. Ce recueil fait palpiter la mer, pétrit l'amour, taquine l'ironie... Il explore la Bretagne, s'aventure à Rome... C'est une aventure poétique, loin d'un simple exercice formel ou d'un jeu de style. Et c'est là que la plume de Molet révèle toute sa puissance, celle qui nous permet de déployer nos ailes.

« *Dans la cathédrale havraise de saint-Joseph,  
Sur le chemin fragile des îles du Frioul,  
Sur la broderie granitique de Plougrescant,  
Ton banneret pimentait toutes mes esquilles  
De silhouettes tandis que*

*Ton visage merveilleux s'amarrait déjà à sa beauté future,  
Cachottière, triomphante, inégalée même dans l'ombre. »*

Chez Valéry Molet, la poésie est une « montagne russe ». Elle vous soulève, vous surprend. Pourtant, malgré cela, malgré les secousses – ou peut-être grâce à elles –, on en redemande. On a hâte d'y retourner, encore et encore, pour éprouver ce frisson si palpitant d'une poésie qui ne caresse pas toujours mais qui touche à coup sûr.

« *Oui, seul nous peignait le vent  
Telle une main grasse de clochard  
Dans ta chevelure citrine,  
(La mienne briquant l'alopecie)  
Près de la colonne Trajane... »*

**L'extrême limite de la nuit**  
**Valéry Molet**  
**Préfacé par Jean-Pierre Otte**  
**Les éditions Sans escale**  
Date de parution 3/11/2024

Lien vers le site de l'auteur : <https://www.facebook.com/valery.molet.7>

Lien vers les éditions sans escale : <https://www.sansescale.com/>

Lien vers les revues (quelques ex) : <https://zone-critique.com/critiques/orphee-hymnes-discours/>  
<http://www.lelitteraire.com/?p=101108>

## POÈMES CHOISIS

### CAMORS

Dans la forêt interdite sauf les ayants-droit,  
Je pénètre malgré tout dans le débris de ténèbres  
Où la drache s'élançait toujours victorieuse ;

Je suis comme une dispersion du vent  
Et des épiphanies qu'il trafique ;  
Quelques camping-cars s'écrasent sur les talus  
Tels de minuscules météorites dans le non-soleil.

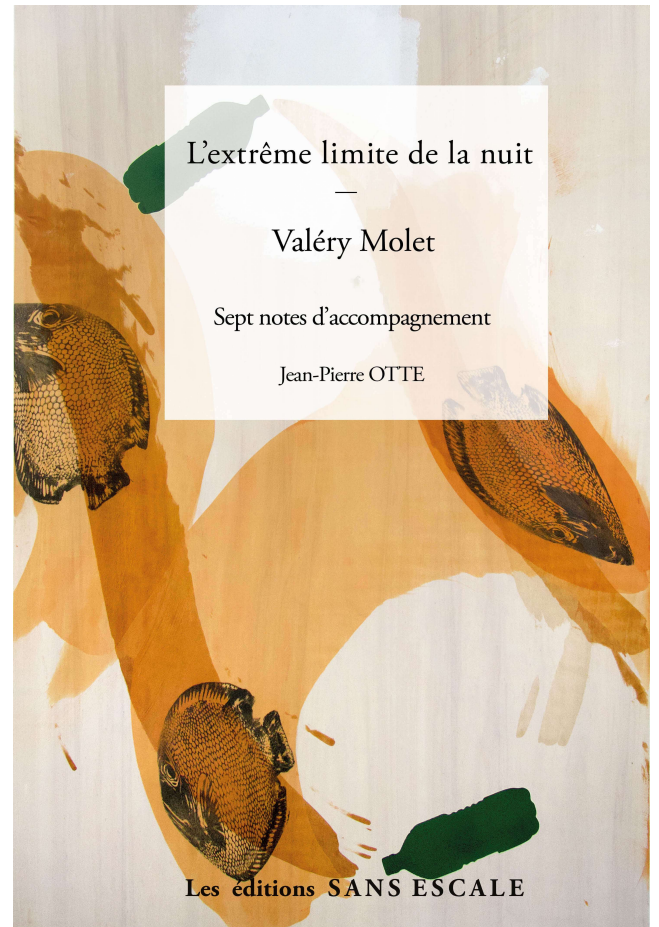
J'avance dans le réseau des clairières et des chapelles  
Les bois craquent : c'est une activité de seconde main  
Et un morse de temps mort qu'alourdit un imaginaire  
armistice.

Mes pas écrasent les kilomètres qui se tordent à terre,  
Les pas abandonnés sont des insectes laminés  
Jusqu'au lagon de la station d'épuration

Puis apparaît la déchetterie où les hommes deviennent  
eux-mêmes  
Joyeux parmi les décombres et les biens éventrés  
Ils devancent des remorques qui les traînent  
Devant les gueules de dragons des bennes  
Où ils déversent ce qu'ils écopent dans la zone  
pavillonnaire  
Qui broie du noir et de l'aboïement.

### PROTHÈSE

Plage de Sainte-Barbe, les surfeurs dévalent les vagues  
Qui les déchoient, (leurs planches sont des dents de  
mégalodons)  
Tandis que mon fils et moi les mangeons  
Dans des algues mauveuses.  
Le surf, les écouteurs, la trotinette :  
L'appareillage de loisir est l'avenir de l'homme  
Les prothèses rendent parfaitement heureux,  
Et le bonheur perpétuel interdit l'accès à l'amour.  
Les gens heureux ne peuvent aimer,  
Une sorte de fatalité sans destination  
Une banalité régurgitée mille fois d'une seule manière ;  
Ils écrivent des lettres d'amour en se mirant au miroir  
Sans biseaux.



### LA MER DU CAP SIZUN (plage de Pors Peron)

La mer n'a aucune figure de style  
Toutes les vagues ont leur diminutif  
Et tapissent les marées comme si elles leur étaient  
étrangères ;  
Chaque vague remplace une nounou.  
L'éstran n'est qu'une robe qui tombe à tes pieds.  
Joseph et moi mangeons de la vague  
A en être bleus de membres et rouges d'yeux.

# Paola Le Gallo, un regard vers la lumière

## La rigueur du dessin et la liberté du geste

Paola Le Gallo a débuté son parcours artistique par l'étude de la pédagogie Martenot, une approche sensible et exigeante du dessin et de la peinture. Fondée sur l'apprentissage du regard et l'affinement des perceptions, cette méthode développe l'équilibre des formes, la compréhension des volumes et la justesse des couleurs. Elle éveille l'observation, sollicite la mémoire, et met l'accent sur l'expression du vivant. Mouvement, lumière, énergie. En 2023, son travail a été distingué au 69<sup>e</sup> Salon de Charenton, où elle a reçu le Prix du Lions Club de Charenton-le-Pont.



Paola Le Gallo a approfondi sa pratique dans différents ateliers, complétée par une formation intensive en peinture décorative à Versailles. Cette année de travail a été essentielle pour renforcer ses bases en dessin, cultiver la précision tout en explorant la liberté du geste.



P. Le Gallo, *Enfant*

L'artiste peintre a ensuite expérimenté diverses techniques au fil de son parcours. Mais, aujourd'hui, elle privilégie la peinture à l'huile en superposition de glacis. Grâce à cette matière sensuelle et riche de contrastes colorés, elle parvient à infuser douceur et vitalité au sujet traité, en créant une dynamique visuelle qui fait ressortir toute la puissance et l'émotion qu'elle souhaite transmettre.

Animée par un vif intérêt pour les techniques anciennes des grands maîtres tels que Delacroix, Vermeer ou Manet, elle s'est initiée au travail de copie à l'Atelier Bella Copia, dirigé par une peintre en décor issue de l'Académie Charpentier. Cet apprentissage lui a permis d'acquérir une grande autonomie, notamment dans l'art du portrait.

Sa peinture, en constante évolution, consacre une place importante à l'exploration du visage, captant l'expression comme reflet d'une âme et d'une histoire, à travers un subtil jeu d'ombres et de lumières. Parallèlement, elle développe d'autres thématiques, telles que la nature — avec notamment l'arbre de vie, dont les racines puissantes symbolisent la force de l'existence et ses origines — ou encore la mer, porteuse d'intensité, de liberté et de mouvement. Elle crée aussi des toiles très colorées destinées aux enfants.

À travers son œuvre, Paola Le Gallo interroge, apaise, et cherche à toucher l'humanité en enrichissant le cœur de ceux qui la regardent. Sa démarche artistique vise à transmettre douceur, sérénité et rêverie, à un public d'initiés comme de néophytes. L'art est pour elle un moment de partage et d'échange, un langage visuel où matière et image traduisent les émotions et les sentiments les plus profonds.



P. Le Gallo, Manon Balletti



P. Le Gallo

# Hélène Phung : « Exit »

## Dans le sillage de tous ces êtres volants

D'origine franco-vietnamienne, Hélène Phung a participé très jeune, dès la fin des années 70 à 80, à de nombreux mouvements poétiques underground, principalement en France, mais aussi en Belgique. Publiant sous le nom de Hélène Serpollier, elle publie divers opuscules & recueils chez le Castor Astral, Le Crayon Noir, Polder, etc... et contribue à des revues comme Ecrirterre, les Ateliers de l'Agneau, Contreciel, etc... Une rupture d'ordre littéraire et personnel a mis fin pendant une trentaine d'années à toute production écrite.

*« Il est l'heure de partir  
De retrouver la source des pas  
Où commence la soif d'aller  
Le souffle des vastes migrations  
A traversé nos cœurs soulevé nos ailes  
Je voudrais suivre le sillage des anges des oiseaux des insectes  
De tous les êtres volants  
Qui remontent vers l'invisible... »*



Le mot *Exit*, choisi comme titre par Hélène Phung pour son dernier recueil, en donne d'emblée la tonalité. Il annonce un langage allusif maîtrisé, finement ciselé, dans lequel l'image poétique est utilisée avec précision pour transmettre des messages multiples. Le titre ouvre immédiatement un large champ d'interprétations, toutes traversées par des mouvements décisifs. Aller vers quelque part. Passage à travers quelque chose. Un mot simple et abrupt signifie d'abord la sortie, comme nous le savons tous, au sens littéral. On sort d'un lieu clos, d'une salle de cinéma, d'un dépôt de grands magasins... Mais aussi, cela se dit au sens métaphorique ou existentiel. Sortir de soi, d'une relation, d'un pays, d'un état sentimental, d'un passé. *Exit* porte en lui le geste de quitter, de s'en aller en laissant derrière soi ce qui fut, jadis, et qui ne l'est plus. Cela, pour se confronter au souvenir et à l'inconnu, à l'« autrefois » et à l'« ailleurs ».

Ça pourrait être aussi un geste salvateur, un acte salutaire, ou encore une annonce théâtrale signalant la sortie d'un personnage de la scène. Dès la lecture du titre, on perçoit ce qui va suivre. Un éloignement – volontaire ou non –, un effacement, une disparition assumée, ou peut-être la fin d'un rôle imposé, d'un récit ancien, d'un amour brisé. À la lecture du titre, donc, on ne peut s'empêcher de se poser la question quant à la suite. Parlera-t-elle, la poétesse, d'un acte initiatique, d'un moment de bascule, d'un recommencement... ? Une chose est sûre. Cette « sortie » n'est pas une fuite, mais l'amorce d'une transformation romanesque hautement sensible.

On commence la lecture. Le rythme est doux, fluide, carillonnant. On y perçoit l'art verbal, la trace laissée par le verbe accompli, comme dans du marbre bien taillé. Tout est élégant. Parfait. Hélène Phung manie la passion et l'intime pour adoucir les fondements de la relation humaine et les rendre plus souples face aux secousses de l'émotion. Les rencontres, tout comme les séparations, sont toujours nuancées, décrites avec une sensibilité empruntée à l'impressionnisme pictural.

Hélène Phung excelle précisément là où le pari est difficile. Donner forme à l'invisible et bâtir du traçable à partir de l'indicible, n'est pas chose facile. Cela suppose une écoute intérieure rare ainsi qu'une capacité à modeler l'infime, à traduire ce qui, par nature, échappe au classicisme ambiant. Il faut savoir saisir l'élan fugitif d'une émotion afin d'en retenir les ondes bénéfiques et, par cela, pouvoir lui offrir un espace de résonance dans le poème. L'exploit est là, fait avec une rigueur formelle alliée à une sensibilité aiguë. Phung transforme l'indéchiffrable brumeux en une architecture lisible, sans jamais trahir sa part de mystère. C'est un art de l'équilibre, du souffle contenu, de la lumière filtrée à travers les voiles du langage.

Phung fait partie, grâce à son style poétique finement taillé, des bâtisseurs de cathédrales – non pas de pierre, mais de mots et d'expressions métaphoriques – dont l'œuvre brille pour toujours.

Hélène exprime l'amour, le manque, l'éloignement en donnant à son écriture la structure d'un édifice incomparable découlant des lois intimes de l'être. Une architecture sensible qui ne suit aucun modèle établi, mais qui s'érige à partir d'une observation minutieuse de soi, de l'autre, et de ce qui, entre les deux, échappe à l'acte édicté. Un art rare, où chaque vers pose une pierre et chaque image, une voûte.

Par une transmission d'idées symboliques et malléables, où les contraires s'unissent sans heurts, Hélène Phung façonne une poétique de l'évasion. La finesse de ses vers est fondée sur l'alliance de l'indéfini et du nécessaire.

Dans ce monde d'ambivalences, les oppositions lexicales sont tout sauf de simples ornements. Elles assument une mission précise visant à rendre visibles les incertitudes, à donner forme à l'informulé, à offrir au flou une présence aux mille enchantements. La sortie est par là. Ici, le poème ne cherche ni à expliquer ni à ordonner. Il suggère. Il flotte. Il ouvre des portes donnant sur une multitude de chemin dont chacun d'eux conduit, inévitablement, vers un ailleurs existentiel tout sauf précis.

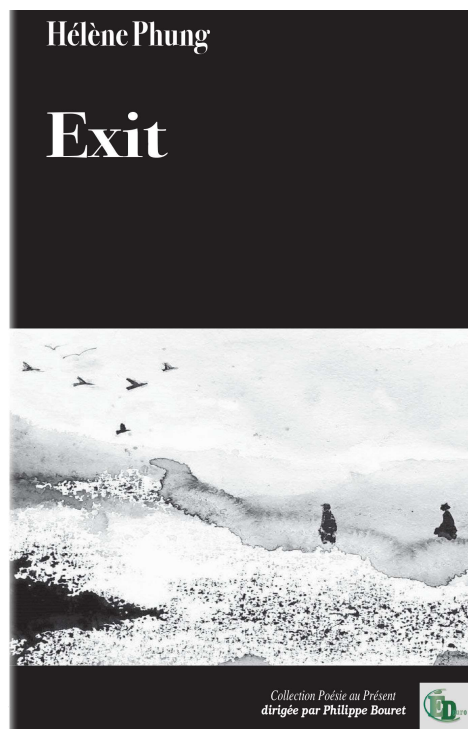
Exit  
Hélène Phung  
Éditions Douro  
Collection : Poésie au présent  
Date de parution : 1<sup>er</sup> mars 2025  
Site :  
<https://www.editionsdouro.fr>

#### EXTRAITS CHOISIS

Tout ce qui touche au silence  
Devient sable  
Dans mon désert  
Tu as planté mille et une oasis  
Plus un mirage  
Où chante une femme  
Plus belle que la rose d'Ispahan  
Plus amoureuse que la tempête  
Qui s'annonce à l'horizon  
Mais le murmure du vent  
Dans la morsure des lèvres  
Ne dit pas  
Le lieu exact  
Des subtiles noces



J'ai gardé  
La géographie secrète  
D'une voie restée prude  
Où sommeillent des émois  
De jeune fille  
D'infimes tranches de chrysalide  
Encore inexplorées  
Pour toi mon vieil amant  
Aux lèvres légèrement égarées



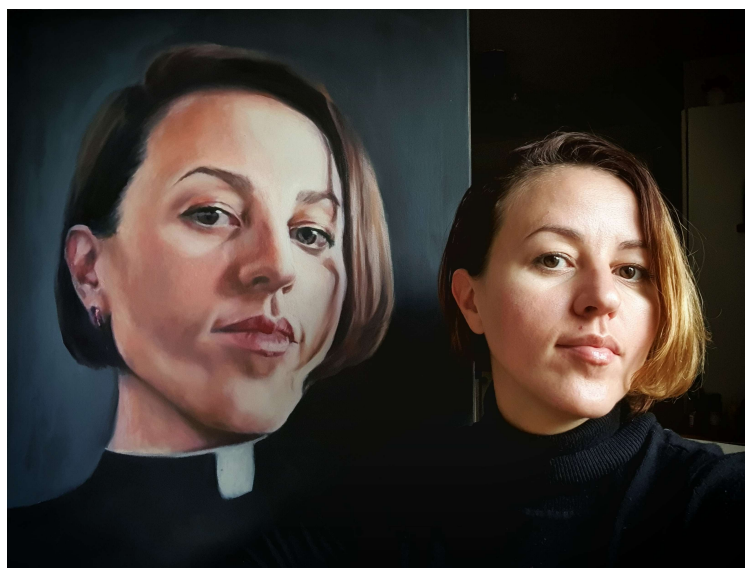
Ecoute cette sourde mélodie  
Présente depuis le commencement  
Pierre rauque vibrant d'un vent lourd  
Enroulé comme un serpent une langue  
Depuis toujours contenue  
Chaque nuit  
Les oiseaux que nous sommes rêvent le songe  
Révisant la partition  
L'améliorant note à note  
Pour la transmettre  
Plus lumineuse que celle si lentement apprise  
Au cours des longues migrations  
Folle couvaion bercée au rythme  
Des chants aphones !

# Svetlana Maksimenko : La dialectique du signe

## Une poésie de rébellion et de démystification

Svetlana Maksimenko, née en Russie et installée à Courbevoie, déploie une peinture figurative contemporaine habitée par une tension fondatrice : celle entre les structures rigides héritées – sociales, religieuses, culturelles, symboliques – et le besoin profond de lucidité, d'authenticité, de respiration. Formée en linguistique à l'Université de Saint-Petersbourg, elle entame son parcours artistique par la poésie, avec des textes publiés et remarqués dans plusieurs festivals littéraires russophones. Cet héritage imprègne encore sa peinture : chaque toile se construit comme un poème visuel, une réponse psychosensorielle à une interrogation intérieure.

À Paris, à la faculté de l'Art de l'Image et du Vivant de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, elle approfondit sa recherche plastique, nourrie d'un dialogue constant avec la psychologie existentielle et la philosophie de l'art contemporain.



L'artiste, et son autoportrait

La double exigence, à la fois conceptuelle et technique, permet à son geste pictural de se transformer en un langage où la pensée passe par le corps, le geste, la matière.

Marquée, dans son enfance, par le climat autoritaire et rigide de son pays natal, Svetlana Maksimenko construit une œuvre qui remet en cause et détourne ce qui structure et conditionne nos vies : la hiérarchie sociale fondée sur ce qu'on appelle la réussite, la dépendance spirituelle et religieuse, la perte du lien humain provoquée par la surmédiation technologique, la propagande qui étouffe toute révolution réelle, les illusions présentées comme vérités, ou même l'absurdité d'un art réduit à sa valeur marchande. Elle se méfie des constructions artificielles, des fictions collectives, des simulacres, des fausses grandeurs. Avec une conscience aigüe des mécanismes de contrôle – société, religion, écrans, langage – elle révèle la fragilité de ces formes dominantes, toujours par un détour poétique. Acte de rébellion contre l'imposé, sa peinture est une invitation à ralentir, à ressentir, à renouer avec la richesse de sa propre complexité - dans un monde qui tend à tout simplifier.

Peindre, pour elle, c'est désenchanter les mythes, défaire les illusions, démonter constructions brillantes mais creuses. Et chercher ce qui demeure lorsque tout s'effondre : un reste de lumière, une fragilité vivante, un souffle – tel un survivant après l'apocalypse. Elle puise >>>

notamment dans les codes de l'iconographie orthodoxe, profondément ancrés dans son inconscient. Ses toiles font résonner une mémoire collective, qu'elle retourne comme un gant pour en révéler l'envers. Il s'agit d'une volonté de désacralisation – non pour détruire, mais pour libérer. Libérer les regards de la soumission, les esprits de l'obéissance aveugle. C'est une peinture contre les dogmes, mais avec leurs couleurs.

Chaque toile est un poème en acte, issu d'un processus intérieur en cours, un espace où une question intime, existentielle, parfois indicible, trouve forme. Une peinture aboutie, pour l'artiste, est celle qui contient une énergie psychique réellement résolue - une trace de vérité incarnée. Et cette sincérité se perçoit par les spectateurs.

L'artiste crée pour ceux qui osent sentir - vraiment. Ces peintures exigent une attention prolongée, un regard qui sait s'arrêter, revenir, lire entre les lignes. On y trouve des strates, des couches de sens, qui ne se livrent pas à la consommation immédiate. Porté par cette nécessité intérieure, son univers ne propose rien de figé, aucun nouveau dogme ne s'impose : tout est mouvant, fragile, ouvert, transformable – un lieu habité de lumière, capable peut-être de redonner le goût de penser, de ressentir, d'exister pleinement.

En un sens, Svetlana Maksimenko peint pour devenir. Soi. Authentique. Libre. Retrouvée. Et inviter chacun à faire de même.



S. M., *Retour à Emmaus* (2023), Huile sur lin, 50 x 70 cm



S. M., *La fille aucoq ou Belarus*, (2020), Huile sur toile – 65 x 85 cm

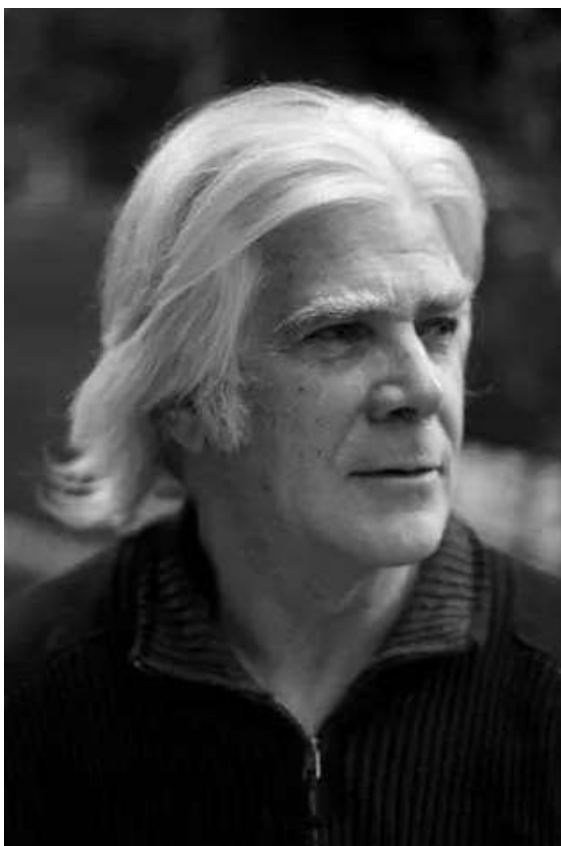


S. Maksimenko, *Origami* (2021), Huile sur toile – 140 x 120 cm

## François Thiéry-Mourelet : Une mosaïque de louanges « *Crâne-caverne suivi d'Écorces déployées dans la nuit* »

**Reporter au Liban, critique aux Nouvelles-Littéraires, responsable de communication, François Thiéry-Mourelet est l'auteur de romans, de pièces de théâtre, de nouvelles, d'albums pour la jeunesse et de livres-jeux. Il est Secrétaire général de la Société des Gens de Lettres.**

Chaque poème peut se lire séparément, mais appartient à un ensemble narratif, aussi bien pour *Crâne-caverne* que pour *Écorces déployées dans la nuit*. Médiapart dit du poète : « *Une plume qui ne manque pas d'air. Humanités languides, laissez-vous décoiffer par une fresque poétique qui a du souffle comme bien peu en ont dans la production contemporaine !* »



Crâne-caverne

Son crâne est une caverne ; il la peint  
Sur le lin ou le chanvre, le hêtre ou le peuplier.  
Il esquisse, dessine, dilue, empâte, étale  
Végétaux animés, animaux végétalisés,  
Des organismes longs, plats, ronds, poilus,  
Courts, gluants, moisis, peureux, brillants, secs,  
Lumineux, inconnus, colorés ou ternes,  
Qui se blottissent dans les abîmes de la toile  
Ou de sa fontanelle, de ses fosses nasales.

Une genèse imaginaire se pétrit dans l'œuvre de François Thiéry-Mourelet. Le crâne y prend l'aspect d'une caverne nourricière dont les parois sont griffonnées d'images rappelant une certaine genèse primitive. Cette métaphore conduit à une exploration profonde, témoin d'un temps originel. Le poète lance l'invitation, propose une forte introspection qui prend vie à travers les mots imagés, avec les images peintes par le verbe.

La poésie de François Thiéry-Mourelet se caractérise par une esthétique de l'hybridité et du rêve. Et c'est ce langage poétique, qu'il manie à sa manière, qui lui donne les moyens d'accès à des réalités métamorphosées et souvent inaccessibles aux autres. Ces moyens sont le résultat d'une pensée complexe – favorablement – et d'une sensibilité aiguë aux mystères de l'existence.

La pointe philosophique est omniprésente. Son écriture est dense, magnifiquement riche en pulsations spirituelles et en associations surprenantes. Ce qu'il montre au lecteur, c'est une brillante exploration introspective, à travers laquelle il lui permet de découvrir de ses propres chimères et de ses mondes intérieurs.

La trajectoire stylistique du poète, telle qu'elle se dégage de ses vers, flirte avec une veine surréaliste. Le symbolisme et l'imaginaire y foisonnent, poussent les images oniriques à tenter une incursion caverneuse à travers l'inconscient – propre à chaque être – et la psyché humaine. Là, figures, paysages et esquisses évoquées deviennent des sujets mythologiques. Nous sommes face à des symboles issus de l'illusion et de la quête de l'inaccessible, comme l'ont illustré des poètes tels que Gérard de Nerval dans *Les Chimères* ou Charles Baudelaire dans *Chacun sa chimère*.

*Crâne-caverne* est, sans conteste, un recueil mûrement pensé, richement dense et imagé. Il dégage une pensée spirituelle où le poète façonne un espace originel, un univers souterrain, une caverne mentale, ou encore un lieu de genèse étrange donnant naissance à des créatures et des espèces que sa plume parvient à dompter avec rigueur. Leur existence translucide est reflétée grâce à un gigantesque miroir métaphorique qu'il a dressé en face d'eux afin de nous y montrer leur propre fragilité, leur propre exposition à la lumière intérieure.

*Crâne-caverne*  
suivi de  
*Écorces déployées dans la nuit*

EXTRAITS CHOISIS

– 1 –

Objectivement, les êtres fantastiques existent.  
Ils sont fleur immaculée à racines carnivores,  
Cheval écarlate à cou de girafe déglinguée,  
Mais aussi pied abandonné, pupille lointaine,  
Forêt anodine, pont absurde, phare épilé,  
Lande enflammée, ciel inversé, falaise orange.  
Parfois, dans ces enfers intérieurs, schisteux,  
Une ange — autre espèce de monstre  
Puisqu'elle a deux ailes en plus des sabots —  
Se glisse entre les lis, frontalement, sur l'azur,  
Debout, érodée, inconsciente, somnambule,  
Ou bien, étendue, odalisque, nonchalante et nue.  
Repliant ses ailes à demi, elle se prépare,  
Larve ou chrysalide, à enfouir en douceur  
Ses plumes blanches dans la tourbe noire,  
Profondément, sans qu'on puisse la retenir.  
Elle n'est déjà plus là. Comme il n'y aura plus de terre.

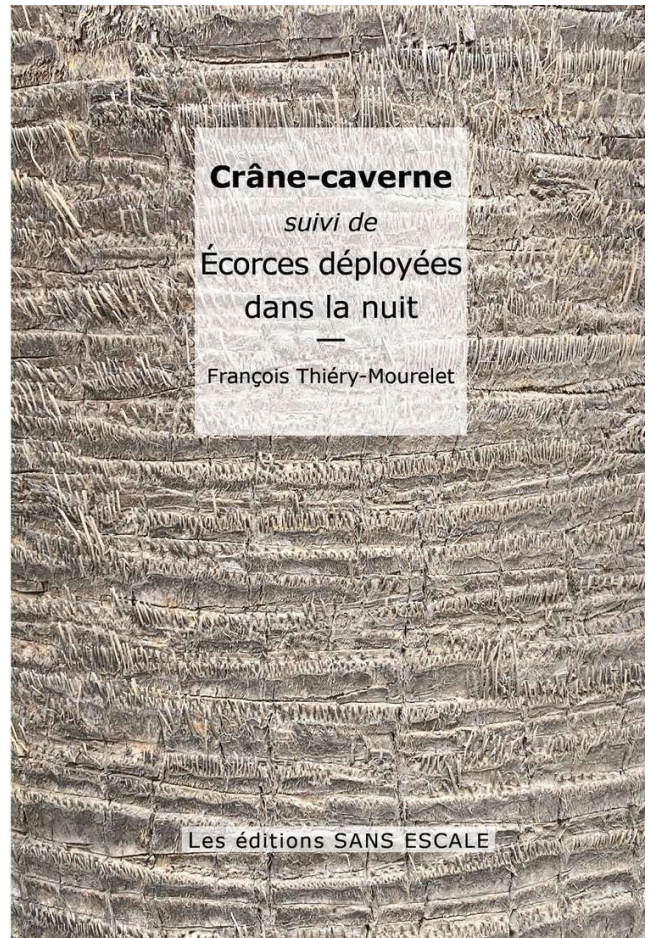
– 2 –

Le lointain est absent ou proche, devant le devant  
À portée de coude, à portée de sein, à portée de rien,  
La vie plane est là, en boutons prêts à éclore,  
Prêts à chancier, en ventres tendus, ventres creusés  
Pattes de canard, en profils de femelles enceintes,  
Opulentes créatures simiesques et chevelues,  
En renards à pattes-gaffes, en doigts gercés,  
En lèvres triples ou anguleuses, vulvaires,  
En côtes saillantes, en cuisses foliées ou sanguines.  
Les taches et leurs reflets géométriques  
Sont creux, bosses, failles, nervures, fils et lacis,  
Supports pour de nouveaux corps opaques,  
D'autres trous, d'autres sommets, d'autres palettes.  
Les anfractuosités s'apparentent aux vides bleus,  
Aux orbites sans sanies, aux niches pâles.  
Les traces se dissolvent, s'acharnent, s'effacent,  
S'enchevêtrent, s'entredévorent entre les crêtes.

Les éditions Sans escales

Site internet :

<https://www.sansescale.com>



**Haie de yuccas**

Dans une rue ruelle de banlieue ni triste ni moche juste une banlieue de grande ville vile, une maison de vieilles briques roses se cache derrière une haie de yuccas et le hérisson, petit, se blottit entre les pots. Il croque les escargots, les punissant d'avoir tracé des trainées de bave au pied des yuccas.

Dans un quart de quartier de faubourg ni triste ni moche, juste un faubourg salarié, faubourg papier, une boulangerie vante son pain fait maison et ses saucisses aussi. L'avenue tend ses dos d'âne comme des envies obscènes.

Dans le square rescapé, serrant ses tilleuls et son cèdre blafard, un bac à sable attend inconscient les enfants et les hérissons. Aux pies indifférentes, il crache sa solitude élégante.

Il n'y a plus d'enfants, plus de boulanger, plus de parents. Restent, pour quelques jours encore, les hérissons, les pies, des escargots. La haie de yuccas ne s'en relèvera pas.

# Sandrine Kerr, l'intime en héritage

## Entre mémoire intime et regard artistique

Inspirée par l'univers délicat de Berthe Morisot et Marie Cassatt, Sandrine Kerr explore avec sensibilité les liens familiaux, l'enfance et la mémoire. Peintre-écrivaine diplômée des Beaux-Arts de Paris en 2002, elle façonne ses œuvres comme un dialogue silencieux entre le passé et le présent, entre l'image et la pensée. Son travail, nourri par une profonde observation de l'enfance et des souvenirs qui affluent, interroge les traces que la famille laisse en nous. Un espace où surgissent les réminiscences et se construisent les pensées. Depuis dix ans, Sandrine transmet également son regard sur l'art en tant qu'enseignante titulaire du CAPES. Cela, en poursuivant son engagement à relier création et transmission.



Sandrine Kerr alias SweatyCream et anciennement SanKerr  
TIKTOK : sweatycream sweet

L'œuvre de Sandrine Kerr s'articule autour de trois thèmes

- Le premier thème est La famille, une œuvre de 85 peintures acryliques de format A4. Ce format est adapté à l'économie de moyens, le but étant de rendre précieuses des petites pièces. C'est un travail minutieux et expressif, témoignage d'instantanés vécus par l'artiste en compagnie de sa famille. La volonté d'être sincère guide ce travail. Il peut sembler parfois sombre et déformé comme l'inconscient. Des planches ont été exposées au Printemps des Artistes en 2025 à Courbevoie.
- Le second thème est le paysage, constitué par une série de peintures à l'huile sur toile. Il y a une vue de New York, une vue de Berlin, une scierie, le Grand Canyon entre autres. Les volumes sont traités en aplats sur plusieurs couches. Trois toiles ont été exposées au Printemps des Artistes en 2025 avec la Fabrique des Arts que l'artiste vient de rejoindre.
- Le troisième thème est Pangéa, l'œuvre en cours de création de SweatyCream. Elle allie l'écriture d'un roman d'aventures de 3 tomes nommé « Pangéa », un livre d'artiste mêlant texte peint et illustrations, et deux bandes dessinées pour adultes dont « Délices Pangéennes ».



SweatyCream, *La réponse*, Acrylique sur papier, 21 x 29,7 cm



Sweatycream, *Fraternité*, Acrylique sur papier, 21 x 29,7 cm



Sweatycream, *Caisse de résonance*, Acrylique sur papier, 21 x 29,7 cm

# Françoise ORIOT : *Car l'eau n'éteint pas la lumière* Voler au-delà des limites consenties

La poète Françoise Oriot, née en 1963, a d'abord fait connaître son travail dans des revues papier. Ces publications ont attiré l'attention de plusieurs peintres-plasticiens avec lesquels elle a réalisé une vingtaine d'ouvrages (livres d'artistes, coffrets ou céramique à tirage limité, livrets-cahier...) Puis ce sont les éditions de L'Amourier qui ont accueilli son écriture et l'ont publiée.

Sa grande passion étant la langue française, elle l'enseigne à des enfants non-francophones dans plusieurs écoles de Nice, en et hors REP+. Elle a également animé des rencontres littéraires au Festival du Livre de Mouans-Sartoux.



**Une poésie qui, tout à la fois, désire, retient, redoute. Main tendue, certes, mais dans l'incertitude entre saisie, caresse et refus. D'où le trouble dans lequel ces poèmes nous plongent.**

*Moitié sable moitié sourire.*

Si la soif est invoquée, souhaitée, la satiété n'est pas de mise. Le tourment y vaut mieux que l'oubli. Nulle violence, pourtant, dans les poèmes de Françoise Oriot. Pas de cris. Mais une sourde douleur qui est celle de la terre elle-même. L'eau douce s'en va la terre s'effondre / dans l'eau salée. La blessure est silencieuse. Dans la deuxième partie du recueil, l'auteur s'attache, en un long poème, à Regarder Eurydice, à faire corps avec elle. Elles avancent, émues, d'un même pas : Et ce dos devant nous... Ce dos, est celui d'Orphée qu'elles suivent dans la remontée des Enfers. Plus elles avancent à la suite de ce dos, plus elles doutent du bien fondé d'un retour à la vie: L'aimes-tu encore l'aimes-tu assez / pour mourir une seconde fois? / Revivre cet amour? Mieux vaut accepter son destin semblent dire à Orphée, d'une même voix, Eurydice et Françoise Oriot...

Le fil qui court dans ce recueil, d'une partie à l'autre, est celui de l'eau car, il y a quelques années déjà, Françoise Oriot s'est alarmée des menaces, toujours plus avérées, qui pèsent sur cet élément primordial. L'eau est indispensable à la vie humaine et, pour cela, doit être douce et non-polluée. Si le niveau des mers augmente, cela diminue d'autant l'eau consommable par les vivants. Des quatre éléments primordiaux, l'eau est aussi le plus

intime et le plus lié au féminin. À un niveau symbolique, elle représente, par sa fluidité même, l'alternative à la fixité ou le renoncement à l'affrontement comme Françoise Oriot a choisi de l'explorer dans le personnage mythologique d'Eurydice. Cette deuxième partie « Regarder Eurydice » (alors qu'on a davantage l'habitude de regarder Orphée) est particulièrement construite : 17 poèmes de 17 vers précédés d'un exorde constitué des incipits de ces 17 poèmes.

Le poète et critique Alain Freixe note que l'écriture de Françoise Oriot relève d'un lyrisme qui voit surgir des profondeurs une force qui la pousse vers l'avant. C'est une parole poétique traversée de désir, qui naît paradoxalement de sa difficulté, de sa recherche d'elle-même et de la quête de ces indicibles qui sont nos déchirures communes. La langue est très imagée, le sens affleure et s'échappe tandis qu'il subsiste toujours une sensation, un sentiment ou une intuition. Rien n'est définitivement explicite, il faut lâcher prise et accepter le trouble créé par l'incertitude. La forme émerge d'une prise de distance ou d'une posture de méditation quand les sensations et l'intuition nourrissent la réflexion.

Pour l'écrivain Michel Séonnet, nulle violence dans les poèmes de Françoise Oriot. Pas de cris. Mais une sourde douleur qui est celle de la terre elle-même.

L'eau douce s'en va la terre s'effondre / dans l'eau salée. Pas de surenchère, mais le retrait, l'effacement, la blessure silencieuse.

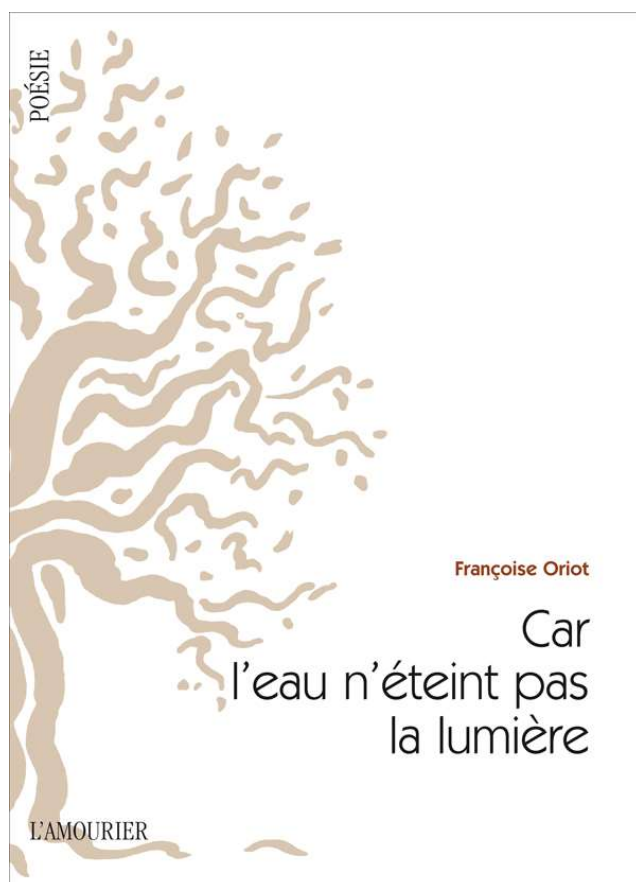
La poésie de Françoise Oriot est riche de compassion, à l'écoute du monde et des liens que la nature entretient avec notre intime d'humain. (Texte : L'Amourier éditions)

POÈMES CHOISIS

**Intime oscillation**

Les creux d'eau douce sont taris  
sur les écueils où la poursuivie  
tente de s'arrêter  
Enfant elle roulait dans les prés  
pour se mettre la tête à l'envers  
ou bien elle partait  
brusquement  
car ailleurs valait mieux que se plaindre  
elle ne se défendait pas  
abandonnait sa parure  
aux mains de qui l'agrippait

La stupeur lui tient lieu d'oubli  
est-ce encore le taon qui tourmente lo  
ou seulement le réflexe de la fuite ?  
Absence de résurgence  
la course est une sangle  
qui embrasse étroitement le chaos  
quelle parole en sera le glaive ?  
À chaque capitulation  
lo tressaille et se réveille  
elle évente les sucres de la renouée  
afin que ne meure pas  
le taon qui lui refuse la trêve.



**Offrande**

Au-delà de ma peau  
et des limites choisies  
l'invisible  
mon chant d'amour  
à la merveille  
d'amour et de larmes  
Tout autour de ma peau  
le flot qui me déborde  
et ne se froisse pas  
si limpide  
mon chant secret  
à la merveille  
secret et joyeux

Au travers de ma peau  
assouplie de peine  
tel un gant qu'on retourne  
en dépouillant sa main  
brillant nu  
mon chant de grâce  
à la merveille  
– qu'est-ce que j'ai aimé  
cet enfant.

« Après la tempête »  
*Que je puisse...*  
Guérir les frissons de soif et de débâcle  
Unir les deux lèvres de la plaie  
Elargir la parole empêchée  
Extraire ce qui nous meut et nous émeut  
User l'aiguillon du mépris  
Sanctifier la splendeur de l'univers  
Entendre le rythme troubler le sens

Désertier les territoires bien quadrillés  
Ignorer la flèche préférer la corde qui vibre  
Nouer le manque à la plénitude  
Trahir les mirages sans ternir les images  
Illuminer d'un sourire nos portraits  
Multiplier le talent enfoui par prudence  
Ecarter ma main laisser lire les autres.

# Eve de Laudec : « *Les petites pièces rapportées* »

## Inlassable ravaudage d'une guenille de mots

Eve de Laudec, née à Paris en 1950 au sein d'une famille d'écrivains et de comédiens, écrit depuis l'enfance. De retour en France après trente années passées en Afrique, elle se consacre à la poésie et à la nouvelle. Parolière, elle participe également à des lectures publiques, ainsi qu'à des rencontres poétiques en collaboration avec des musiciens, peintres et photographes. Ses textes sont accueillis dans de nombreuses revues telles que *Le Capital des mots*, *Ce Qui Reste*, *FPM*, *Possibles*, *Lichen*, *Recours au poème*, *L'Ardent Pays*, *Cairns*, *Souffles*, *Écrits du Nord*, *Phaéton*. Elle est membre de la SGDL et de la SACEM.

Le parcours poétique d'Eve de Laudec est souvent nourri de collaborations artistiques. À paraître en 2025, on peut citer *Les Dires portant*, en dialogue avec la peintre Sophie Brassart (Éditions Tarmac). Également, elle participe à l'anthologie *Runes et Ruines*, dirigée par Marilyne Bertoncini (Éditions Les Cahiers de Poètes & Co).



Préface de Robert Notenboom ci-dessous

Pour moi, l'étranger, attaché au français le plus conventionnel, fanatique comme le sont les convertis des religions, aborder la poésie d'Eve de Laudec n'a pas été chose facile. Au départ, me heurtait ce goût des mots détournés de leur sens, torturés, triturés, désarticulés, recomposés d'éléments contradictoires. On aurait pu penser qu'ainsi elle cédait à la mode contemporaine de chahuter le langage, d'inventer des mots nouveaux, de se révolter contre une langue trop classique et figée. Ce serait se tromper de piste. Eve de Laudec, au fond d'elle-même, reste cette "petite fille à l'aigrette opaline", issue d'une famille elle-même composite et contradictoire, où les origines bourgeoises et ouvrières sont relativisées par la pratique des arts et de la littérature et cette légèreté excentrique qu'elle confère à la vie. Toujours restera présent, au fond de son cœur, un père auquel elle voue un amour tendre et pour lequel elle éprouve une douloureuse indulgence. Longtemps après que la vie les sépara :

« *La petite fille partit  
Dans un dernier rayon de soleil  
Cœur labouré* »

Ainsi, les cris de la petite fille blessée tels qu'on peut les lire dans son précédent ouvrage, *Crilence*, ne sont plus des cris, ou bien assourdis, non plus cris de révolte mais l'expression d'une dualité profonde. Elle voudrait nous faire part de sa douleur mais en même temps la taire.

La poésie d'Eve de Laudec me fait ainsi penser à ce cri silencieux du peintre Edvard Munch, étranglé, bouleversant.

« *Elle dit que  
Dire*

*Fait souvent mal en haut du cœur* »

Comme le songe d'Althalie, ces poésies doivent se dire – je l'imagine – sans lever la voix, sobrement. Il ne s'agit plus de l'expression immédiate d'un désespoir, d'une blessure ; mais de la relation apaisée d'émotions qui furent, certes, violentes lorsqu'elle les éprouva. « *Assise, la fileuse au bleu de la croisée* », tout en filant sa laine, en cousant, en brodant je ne sais quelle dentelle, Eve de Laudec revient

sur le passé, les mêlant au rêve de je ne sais quel avenir, à la fois craint et désiré.

« *J'aime le balbutiement d'une image évanouie* », dit-elle dans un vers admirable qui la caractérise toute.

Leitmotiv dans une vie riche en péripéties, l'image du père toujours présente en arrière-plan, n'est pas pour rien dans sa confiance en elle, en l'humanité, en l'homme aussi son indulgence à son égard et son amour de la vie. Eve de Laudec aime la vie ! Elle en a une soif intense et désespérée, de cette vie, de la vie malgré tout, malgré des pulsions de mort qui lui viennent parfois.

« *Tends au soleil  
Tes multiples visages  
Il effacera  
L'ombre*

*Qui les lie* »

et

« *Tombé en terre douceur  
Le mandarinier  
Renaît au sourire  
D'un ultime printemps* »

Une vie qu'elle aime dans sa totalité, spirituelle et charnelle et sans que jamais ne la quitte un soupçon de nostalgie.

« *Par monts et ridées  
De coulées en précipices  
Mon doigt suit à ton ventre  
Les ruelles*

*De tes vies passées* »

Ainsi, Eve de Laudec, comme Pénélope détricotant la nuit ce qu'elle tissa ou broda la veille, poursuit son chemin cahotant.

« *Je chagrine à petit pas mon chemin  
De retour en aller  
De soupir en pierre blanche* »

Et ce chemin, comme moi vous désirerez le suivre, l'y accompagner, parce que, malgré sa complexité, il s'agit d'un beau chemin de vie, exprimé dans une langue riche et savoureuse, un français comme on n'en trouve plus guère.

**Le mot de l'éditeur**

Telle Clotho, Eve de Laudec tisse ses mots pour les offrir aux lecteurs.

Les petites pièces rapportées se veulent ravaudage d'une guenille que l'auteur coud sans relâche pour réchauffer le vivre.

Faites de fulgurances, de déchirures, de souvenirs rêvés, d'échos tissés, leurs nuances se fondent dans un infime tremblement.

Le doigt piqué du poète y trace ses incertitudes, mais, inlassables, les points renouent le fil à la trame.

« 'Cousu main

Bredouillant les accrocs de l'absence

Ravaude au point d'effroi

Les petites pièces rapportées »

Ainsi que le poète Robert Notenboom l'écrit en préface du recueil:

« Eve de Laudec, comme Pénélope détricotant la nuit ce qu'elle tissa ou broda la veille, poursuit son chemin cahotant.

« *Je chagrine à petit pas mon chemin*

*De retour en aller*

*De soupir en pierre blanche »*

Et ce chemin, vous désirerez le suivre, l'y accompagner, parce que, malgré sa complexité, il s'agit d'un beau chemin de vie, exprimé dans une langue riche et savoureuse, un français comme on n'en trouve plus guère.»

Eve de Laudec

*Les petites pièces rapportées*



Chum Éditions

**EXTRAITS CHOISIS**

**Tends au soleil**  
Tes multiples visages  
Il effacera  
L'ombre  
Qui les lie

**Dire**

Elle dit que le temps dépasse ses envies  
Elle dit marcher sur la pointe des jours  
Dévoile le silence  
Elle dit les arbres souffrent la nuit  
Tant peur que le matin déserte

Elle dit que les coups d'archet entaillent son ventre  
contrebasse  
Elle dit faire souche  
Comme posséder la terre  
Elle dit que naître  
C'est mourir en dedans

Elle dit que le soleil lui pousse dans les yeux  
Par sèche glaise  
Elle dit aussi

**Cousu main**  
Bredouillant les accrocs de l'absence  
Ravaude au point d'effroi  
Les petites pièces rapportées

Le train fou emporte les éraillés  
A la morte raison

Elle dit sombre une botte orpheline  
Débande passante  
Sur le champ de bitume  
Elle dit que le gratte-ciel rejette ses écailles  
Cheveux gluants de serpentine

Elle dit que  
Dire  
Fait souvent mal en haut du cœur

Découdre le zizag  
Des passés déroulés  
Mette bord à bord nos instants  
En faire un long temps

# Célia Dunzer : la puissance du détail

## Une trajectoire singulière vers l'art

**Célia Dunzer, pastelliste autodidacte, incarne un chemin artistique hors des sentiers battus, forgée par l'audace et la résilience. Après une vie professionnelle aux multiples facettes, elle se réinvente en indépendante grâce au pastel, devenu son médium de cœur. Créatrice libre, elle sillonne la France à bord de son camion-atelier nomade, avec un but : que son art laisse une empreinte vraie.**

**Elle enchaîne salons et distinctions en poursuivant l'exploration de l'émotion par le regard et la lumière. Aujourd'hui, elle crée des portraits personnalisés d'après photos.**

Dans ce texte, Célia nous offre un aperçu sensible de son univers authentique, dévoilant les fils intimes qui tissent son parcours et son rapport à la création. Mon parcours artistique est à l'image de ma vie : complexe et atypique. Il débute à 10 ans, lorsqu'avec un crayon et un livre de photographies, je dessine mon premier portrait. J'ai grandi en Franche-Comté, dans un environnement sensible à la nature, à l'écologie, à la psychologie et à la créativité... Des repères qui ont forgé mon regard et ma manière d'appréhender le monde. Mon chemin professionnel, riche et varié - social, tourisme, commerce, évènementiel, enseignement- m'a offert une vision éclectique du monde.



Un tournant s'est opéré lorsque j'ai exercé, là aussi de manière proactive et autodidacte, comme vendeuse retoucheuse de robes de mariée : j'ai compris, à travers mes créations et retouches de couture, le pouvoir transformateur de l'art appliqué au quotidien. Contribuer à la beauté d'un moment aussi fort de la vie des gens m'a profondément marquée. Après plusieurs expériences éprouvantes de salariat, une reconversion s'est imposée

comme une nécessité intérieure. J'ai compris que je devais travailler en indépendante pour continuer de créer de l'émotion et laisser mon empreinte.

L'année 2021 a marqué un tournant avec la découverte du pastel, venu enrichir ma pratique du fusain à l'âge de 18 ans lorsque, jetée dans une indépendance forcée, je cherchais à arrondir mes fins de mois. Cette poudre magique, de part sa texture et la vibrance de ses couleurs, m'a ouvert un univers d'innombrables possibilités et de délicatesse. Le pastel est devenu mon outil de prédilection pour exprimer ma sensibilité, à tel point que j'ai envisagé d'en faire mon métier. Ce choix audacieux a demandé courage, persévérance et confiance renouvelée en mes capacités pour aligner ma vie avec ce qui me fait vibrer. Depuis, mon aventure artistique se construit entre efforts laborieux et constants, et reconnaissances marquantes. Pour faire connaître mon travail, j'entreprends de longs périodes à travers la France en camion que j'ai aménagé, accompagnée de mes animaux, pour assurer ma présence aux salons qui me sélectionnent.

Rempporter mon premier prix d'après le choix du public parmi 130 artistes lors d'une exposition internationale fut un premier encouragement émouvant. Des distinctions prestigieuses, comme la mention honorable attribuée par le jury des artistes français lors de ma première sélection et participation au plus grand salon d'art d'Europe qui a lieu au Grand Palais de Paris, ainsi que le prix de la ville de Saint Brisson dans le Loiret face à 43 pastellistes internationaux, ont été un moteur puissant et stimulant pour continuer de repousser mes limites.

À l'aube de mes 30 ans, je me distingue à nouveau, pour la deuxième fois consécutive lors de la sélection exigeante du salon des artistes français et j'apprends également avoir été diplômée par une académie parisienne qui récompense les personnalités françaises participant à l'essor de la culture du pays. Cette distinction particulière,



C. Dunzer, *Guépard* (mon premier) – Pastel 40 x 30 cm

## Célia Dunzer

Site internet : [www.celiadessinepourtoi.com](http://www.celiadessinepourtoi.com)

Facebook: <https://facebook.com/celiadunzer>

le diplôme de la médaille de Vermeil remis par l'Académie Arts Sciences Lettres, témoigne de la reconnaissance de mon travail au niveau national et vient déjouer les multiples obstacles et échecs auxquels je fais face. En effet, les salons de pastel se font presque exclusivement sur invitation, c'est une sphère difficile à intégrer pour les artistes émergents comme moi.

Aujourd'hui, je propose à mes clients des portraits personnalisés réalisés d'après photo pour immortaliser des moments précieux, honorer la mémoire d'un être cher ou décorer leur espace. Qu'il s'agisse de portraits humains ou animaliers, je cherche toujours à révéler une présence intérieure, un éclat d'âme. Mes œuvres originales et compositions personnelles, quant à elles, sont exposées en galeries et salons internationaux. Je partage également mon processus créatif en direct sur Facebook ou lors de démonstrations publiques. Ces moments d'échange sont essentiels : j'offre au public une véritable immersion dans les coulisses de mon univers artistique.

Autodidacte passionnée, j'aspire à approfondir ma technique pour que mon art reflète mon âme, à la fois fragile et résiliente, et que mes œuvres sensibilisent chacun à l'humanité et à l'amour.

En face : *Maman Lionne* (1<sup>er</sup> portrait de lion) – Pastel 70 x 50 cm

En bas : *Le Chat Potté* – Pastel 40 x 30 cm



# Sophie Lagal : « La petite blessure »

## Des poèmes, et cette voix murmurée

Le soleil apparaît. On ne sait pas s'il s'agit seulement du bruissement des feuilles ou du battement du cœur, l'aube pointe pourtant le bout de son nez, le jour « picore quelques vérités ». Parfois, le matin est une épreuve de plus dans l'immensité du ciel mais, à bien y voir, parmi les branches éparpillées, « je t'attendrai où la lumière reste réelle »...

Sophie Lagal vit en région parisienne.

La Petite Blessure  
Sophie Lagal  
Éditions de l'Aigrette

<https://www.editionsdelaignette.com>



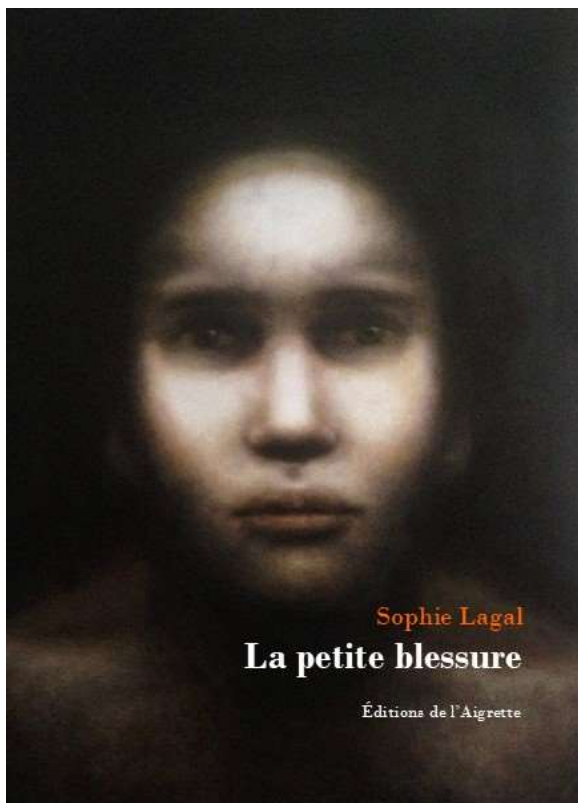
### EXTRAITS CHOISIS

Où puis-je mettre à l'abri  
la beauté qui m'échappe ?

enfance l'énigme / je marche sur les absents

Une pièce d'argent  
perdue dans l'enfance / je marche sur les corolles

J'effleure le temps / profondément  
les mots purs se révèlent



Les jours  
défilent  
comme des prières données à l'été

Je m'absente si souvent de moi  
Seule  
me ramène la lumière à ma propre existence  
Et tu creuses  
des lignes d'horizon  
propices  
à chaque secousse

Comme une madone à la langue pure  
c'est une main que tu tends

Les jours glissent sur l'eau  
et nous nageons ensemble

Loin / il faut aller loin

La lumière nous sauve  
et l'odeur de la terre après l'orage aussi

Je n'ai rien retenu  
Seul reste le visage d'aujourd'hui



# Matisse et Marguerite

**Le regard d'un père**  
4 avril – 24 août 2025

**MAM**

MUSÉE  
D'ART MODERNE  
DE PARIS

PARIS  
MUSÉES

# Andrea Appiani, le peintre de Napoléon en Italie

## Au musée des Châteaux de Malmaison et de Bois-Préau

Jusqu'au 28 juillet 2025, le Musée national des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau présente une exposition dédiée au peintre italien Andrea Appiani. Cet artiste, nommé Premier Peintre du Royaume d'Italie en 1805, va perdre sa pension et son statut après la chute de Napoléon en 1814, et mourra dans la pauvreté quelques années plus tard.

L'exposition réunit une centaine d'œuvres – peintures, dessins, gravures et médailles – issues de collections publiques et privées européennes. Elle offre une rétrospective du parcours d'Appiani, en mettant en lumière sa carrière pré-napoléonienne, ses contributions aux fastes de Napoléon, ainsi que ses portraits publics et privés. Malgré la destruction partielle de ses décors au Palais Royal et dans certains hôtels particuliers milanais lors des bombardements de 1943, l'exposition révèle la sensibilité de ce portraitiste et le génie de ce fresquiste.



Andrea Appiani (31 mai 1754 – 8 novembre 1817) est un peintre milanais du mouvement néoclassique. Initialement destiné à suivre la carrière médicale de son père, il se tourne vers l'art et s'inscrit à l'académie privée du peintre Carlo Maria Giudici (1723–1804), où il apprend le dessin en copiant principalement des sculptures et des gravures, avant de rejoindre la classe du peintre de fresques Antonio de Giorgi à la Pinacothèque Ambrosiana de Milan. Parallèlement, il fréquenta l'atelier de Martin Knoller, ce qui l'aide à approfondir ses connaissances en peinture à l'huile.

Parmi ses chefs-d'œuvre figurent les fresques représentant les quatre évangélistes et les docteurs de l'Église, peintes en 1795 pour la coupole et les pendentifs de l'église Santa Maria presso San Celso à Milan. Il réalise également la fresque *Le Parnasse*, représentant Apollon et les Muses, sur le plafond de la salle à manger de la Villa royale de Milan. Bien qu'il ait été nommé artiste pensionné par le Royaume d'Italie sous Napoléon, Appiani perd sa pension après la chute du royaume en 1814 et tombe dans la pauvreté.

Après sa victoire à la bataille du Pont de Lodi le 10 mai 1796, le général Bonaparte entre à Milan et y rencontre Andrea Appiani, un artiste déjà reconnu pour ses décors de théâtre, d'hôtels particuliers et d'églises, ainsi que pour ses portraits. Trois ans plus tard, lors de la Deuxième campagne d'Italie, Napoléon lui confie la mission de sélectionner des œuvres d'art prélevées dans les églises et couvents pour enrichir les musées du nord de la péninsule.

L'exposition retrace l'ascension d'Appiani, de sa carrière pré-napoléonienne à son rôle d'iconographe de la République puis du Royaume d'Italie, illustrée par de nombreuses commandes publiques et privées. Présentée dans les salons du château de Bois-Préau, elle dévoile la richesse de son œuvre à travers cinq séquences thématiques, notamment ses débuts au XVIIIe siècle, les fastes napoléoniens, les portraits publics et privés, les décors à fresque, et sa fortune artistique. Le parcours met en lumière la sensibilité de ce portraitiste et le génie de ce fresquiste, malgré la destruction partielle de ses décors lors des bombardements de 1943.

**ML** MUSÉE DU  
LUXEMBOURG  
S É N A T

19 MARS  
20 JUILLET 2025



# TOUS LÉGER!

AVEC NIKI DE SAINT PHALLE, YVES KLEIN,  
MARTIAL RAYSSE, KEITH HARING...

GrandPalais  
Rmn

Avec la participation  
du musée national Fernand Léger  
et du MAMAC de la ville de Nice

Musée national  
Fernand  
LÉGER  
du Musée-Musée  
de Nice

MAMAC  
hors les murs

VILLE DE NICE

CHANEL  
GRAND MÉCÈNE  
DU MUSÉE DU LUXEMBOURG

Les  
Infrackuptibles

radio  
nova

Le Parisien

LCI

PUBLIC  
SENAT

views

RATP

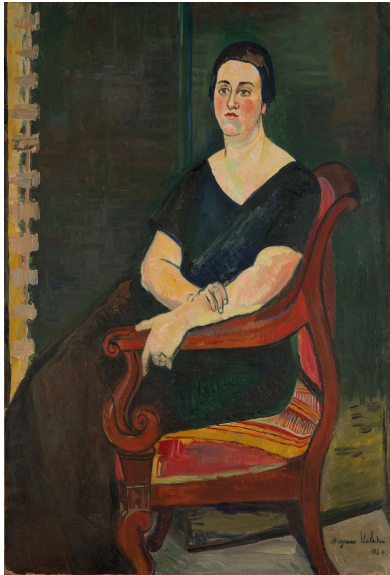
fnac

ELLE

Incert

## Expositions de peinture à Paris et en banlieue (actuellement ou prochainement)

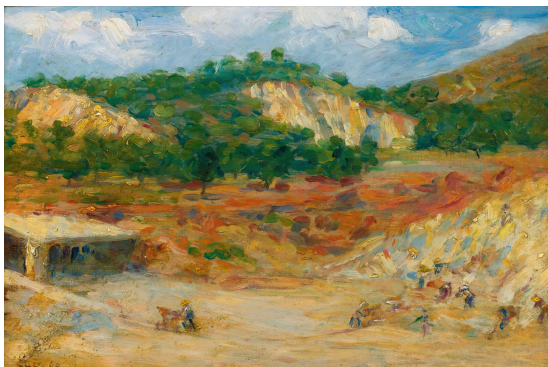
**Suzanne Valadon**  
Centre Pompidou (Paris 4<sup>e</sup>)  
Jusqu'au 26 mai 2025



**Résumé :** Suzanne Valadon (1865–1938) est une artiste audacieuse et singulière, l'une des figures majeures de sa génération. À l'écart des courants dominants comme le cubisme ou l'abstraction naissante, elle défend une peinture du réel. Son œuvre place le nu au centre, féminin comme masculin, représenté sans artifice ni concession au regard voyeur.

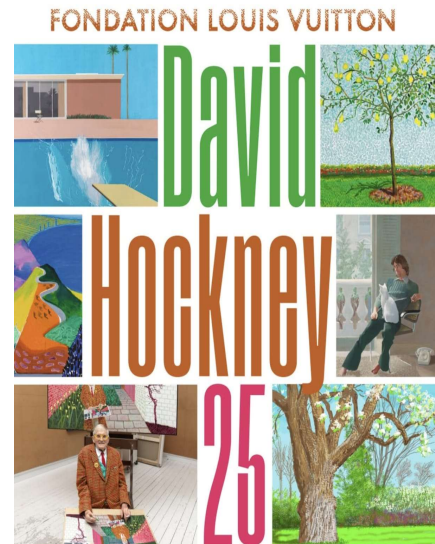
---

**Maximilien Luce**  
Musée de Montmartre (Paris 18<sup>e</sup>)  
Jusqu'au 14 septembre 2025



**Résumé :** Pionnier du néo-impressionnisme, pilier des milieux anarchistes et libertaires, Maximilien Luce (1858–1941) Première rétrospective parisienne depuis 1983 dédiée à ce peintre majeur du néo-impressionnisme, l'exposition se tient à quelques pas des lieux où Luce a résidé de 1887 à 1900, rue Cortot.

**David Hockney**  
Fondation Louis Vuitton (Paris 16<sup>e</sup>)  
Du 9 avril au 1<sup>er</sup> septembre 2025



**Résumé :** Une rétrospective consacrée aux 25 dernières années de David Hockney est l'un des artistes les plus influents des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles. Actif depuis 1955, il explore une grande diversité de techniques, allant de la peinture à l'huile ou à l'acrylique aux œuvres numériques réalisées sur iPhone, iPad ou ordinateur, en passant par le dessin et la vidéo. Son œuvre se distingue par une constante expérimentation formelle et technologique.

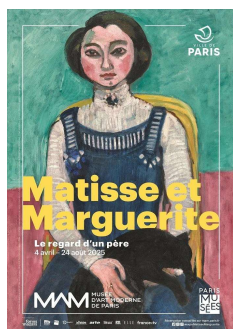
---

**Banlieues chéries**  
Musée de l'Histoire de l'immigration (Paris 12<sup>e</sup>)  
Du 11 avril au 17 août 2025



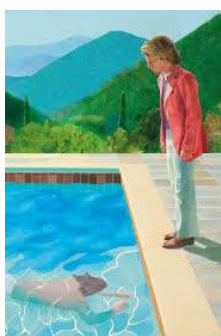
**Résumé :** Une immersion artistique au cœur de l'histoire des banlieues, dépassant les clichés à travers plus de 200 documents d'archives, peintures, installations et témoignages.

**Matisse et Marguerite – Le regard d'un père**  
**Musée d'Art Moderne de Paris**  
**Du 4 avril au 24 août 2025**



**Résumé :** Une exposition intime qui explore les liens entre Matisse et sa fille Marguerite à travers une centaine de portraits, croquis et lettres.

**Gabriele Münter – Peindre sans détours**  
**Musée d'Art Moderne de Paris**  
**Du 4 avril au 24 août 2025**



**Résumé :** Artiste pionnière du modernisme allemand, Münter a été trop longtemps dans l'ombre. Cette exposition révèle son rôle central dans le mouvement expressionniste "Der Blaue Reiter".

**Eugène Boudin – Le père de l'impressionnisme**  
**Musée Marmottan Monet**  
**Du 9 avril au 31 août 2025**



**Résumé :** Boudin fut un maître de la lumière avant Monet. Cette rétrospective rend hommage à ses marines et paysages de Normandie qui ont marqué l'émergence de l'impressionnisme.

**Courbevoie et son ar(t)chitecture**  
**Musée Roybet Fould, Courbevoie**  
**À partir du 17 mai 2025**



**Résumé :** Une exploration de l'urbanisme et de l'histoire architecturale de Courbevoie à travers la peinture et les arts graphiques.

**Rueil-Malmaison**  
**Portes ouvertes des Ateliers d'Artistes**  
**Dans toute la ville**  
**Dates à confirmer (automne 2025 prévu)**



**Résumé :** Rencontres avec les artistes dans leur univers créatif : peinture, sculpture, illustration. Une promenade artistique à travers la ville.

**Colors Festival 2025**  
**Champigny-sur-Marne (94)**  
**Du 5 avril 2025 au 27 décembre 2026**

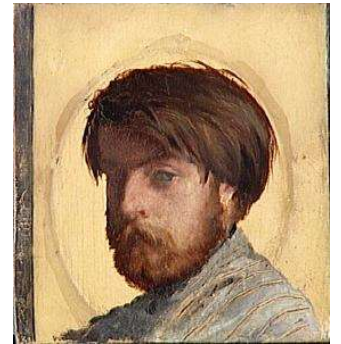
Une exposition immersive de street art sud-américain par Farid Rueda, dans une maison abandonnée, proposant une réflexion sur le rôle de l'art urbain.



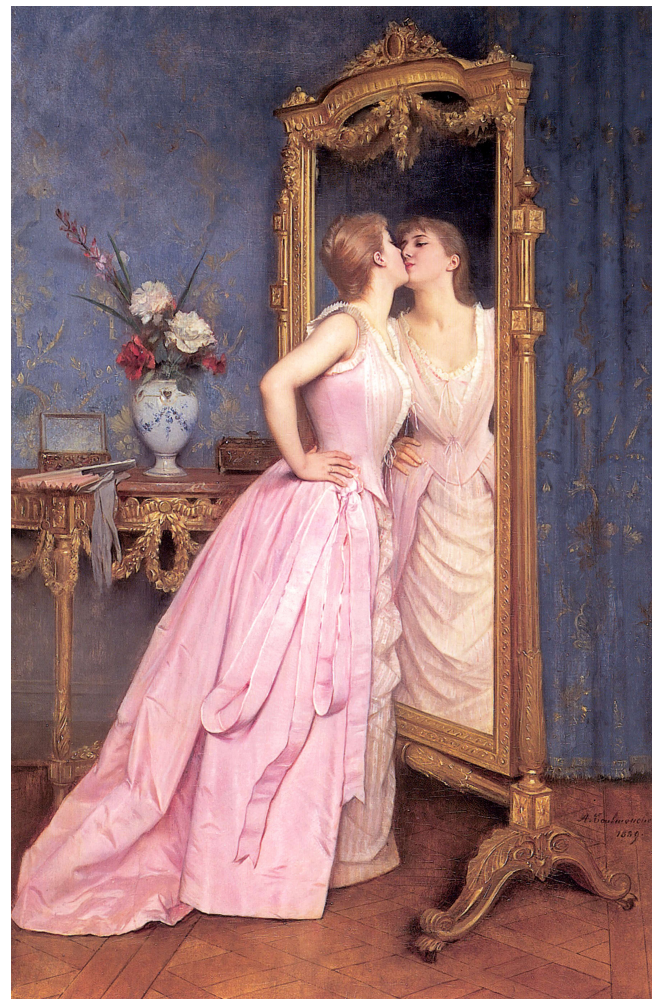
## La couverture de ce numéro est une œuvre de l'artiste peintre Auguste Toulmouche

Auguste Toulmouche (1829–1890) est un peintre français célèbre pour ses portraits raffinés de femmes parisiennes de la haute société. Élève de Charles Gleyre, il connaît un grand succès au XIXe siècle, soutenu par Napoléon III et décoré de la Légion d'honneur. Son style académique et élégant est critiqué à l'ère de l'impressionnisme. Cousin par alliance de Claude Monet, il termine sa vie entre Paris et Nantes, entouré d'artistes, et meurt subitement en 1890.

Malgré son succès, certains critiques jugeaient ses œuvres comme de simples « babioles élégantes », centrées sur les vêtements somptueux et les intérieurs bourgeois. Émile Zola parlait avec ironie de ses « délicieuses poupées ». L'avènement de l'impressionnisme dans les années 1870 a marqué le déclin de sa notoriété, dont il ne s'est jamais relevé.



Auguste Toulmouche, *La Lettre d'Amour* (1863)



Auguste Toulmouche, *Vanité* (1870)



Auguste Toulmouche, *Admirant sa Beauté* (1870)



La

28 mars – 29 juin 2025

# Collection Nahmad

De Monet à Picasso

#ExpoCollectionNahmad

[mdig.fr](http://mdig.fr)



MUSÉE  
JACQUEMART  
ANDRÉ  
INSTITUT DE FRANCE




# Artemisia

HÉROÏNE DE L'ART

19 MARS  
> 3 AOÛT 2025

Une exposition

 culturespaces

Sous le patronage de



En partenariat avec

 Le Parisien

 connaissance  
post-partis

 arte

 Le Point

 iLive

 M6

 le Bonbon

 snfconnect

 Europe 1